



Assises régionales de l'éducpop numérique

| NOUVELLE-AQUITAINE |

Retranscription des Assises E-ANGOULÊME 2020

THÈMES 2020

LE DÉBAT SCIENTIFIQUE - SUR INTERNET

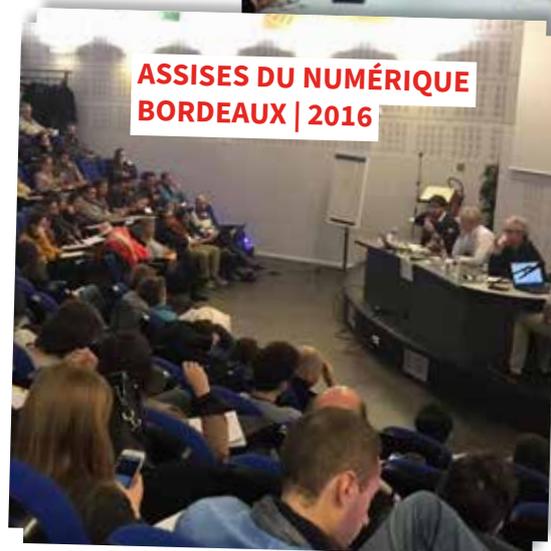
L'ÉCOLOGIE - TRANSITIONS ENVIRONNEMENTALES ET NUMÉRIQUES

L'ÉDUCATION - INITIATIVES DURANT LE CONFINEMENT

Collectif
Éducpop
NUM



**ASSISES DU NUMÉRIQUE
NIORT | 2014**



**ASSISES DU NUMÉRIQUE
BORDEAUX | 2016**



**ASSISES DU NUMÉRIQUE
LIMOGES | 2019**



**ASSISES DU NUMÉRIQUE
ANGOULÊME | 2020
EN VISIO-CONFÉRENCE !**

QU'EST-CE QUE LE COLLECTIF EDUCPOPNUM ?



LE COLLECTIF RÉGIONAL EDUCPOPNUM consiste en la coopération originale d'associations d'origines diverses (éducation populaire, culture scientifique & technique, numérique) **visant à renforcer la visibilité d'une problématique** — l'éducation au numérique — et d'œuvrer collectivement à son appropriation par le milieu associatif et le secteur de l'animation.

Le Collectif est animé par le **Comité Régional des Associations de Jeunesse et d'Éducation Populaire (CRAJEP) Nouvelle-Aquitaine** et soutenu par la **Direction Régionale et Départementale de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion Sociale (DRDJSCS) Nouvelle-Aquitaine** et le **Conseil régional Nouvelle-Aquitaine**.

QU'EST-CE QUE LES ASSISES ?

LES ASSISES DE L'ÉDUCATION POPULAIRE NUMÉRIQUE ont pour vocation de rassembler les acteurs éducatifs de Nouvelle-Aquitaine souhaitant faire connaissance, découvrir des approches singulières ou innovantes, partager leurs expériences et leurs interrogations autour des pratiques numériques des jeunes.

Pour cette 4^e édition, le collectif Educpopnum Nouvelle-Aquitaine a décidé de s'interroger sur trois sujets :



1/ Le débat scientifique : « Comment la parole du scientifique est-elle entendue sur les internets ? »

2/ L'écologie : « Les transitions environnementales et numériques sont-elles compatibles ? »

3/ L'éducation : « Quels constats des initiatives pédagogiques et éducatives durant le confinement ? »

Les objectifs des Assises 2020 sont donc d'une part de continuer à s'interroger sur l'importance de l'impact écologique lié au numérique, et d'autre part de dresser un bilan, des réflexions et des solutions face à la crise sanitaire de la Covid-19.

Sont concernés tous les professionnels de la jeunesse intéressés par la démarche des Assises et notamment : les animateurs socioculturels, les animateurs numérique, les éducateurs de prévention, les conseillers d'éducation, les responsables enfance jeunesse, les dirigeants des structures d'éducation populaire (administrateurs, directeurs), les étudiants ou les volontaires en service civique, les enseignants ou les professeurs...

Pourquoi avons-nous fait le choix de retranscrire ces Assises pour l'édition 2020 ?

Cette année, nous avons souhaité réaliser un livret afin de mettre en avant le travail effectué durant ces assises si particulières. Le but de ce document est de mettre en avant certains enjeux autour du numérique. L'année 2020 nous a montré à quel point il est essentiel de nous approprier notre transition numérique.

Bonne lecture !



RUDY REICHSTADT

I | LE DÉBAT SCIENTIFIQUE

COMMENT LA PAROLE DU SCIENTIFIQUE EST-ELLE ENTENDUE SUR LES INTERNETS ?



RUDY REICHSTADT

est membre de l'Observatoire des radicalités politiques de la Fondation Jean-Jaurès, il est politologue de formation. Il anime Conspiracy Watch.info, un site de référence sur l'analyse du conspirationnisme et des théories du complot qu'il a fondé en 2007. Il en est le fondateur et l'auteur principal.

CONFÉRENCE DE RUDY REICHSTADT

État des lieux du conspirationnisme : comprendre la perception de l'information sur les internets



Voir la conférence sur youtu.be/TdglaQ3EuDg

QU'EST-CE QUE LE CONSPIRATIONNISME ?

Le **conspirationnisme** se définit en trois critères cumulatifs :

1. Une accusation de complot : accuser un groupe d'individus d'avoir l'intention de nuire.
2. Une accusation sans preuve, infalsifiable : la théorie s'affranchit des modalités traditionnelles d'administration de la preuve dans les domaines de la justice, du journalisme ou des sciences.
3. Une proposition inutile : un cadre interprétatif fragile insatisfaisant plus élevé qu'une autre explication « une supposition non nécessaire ».

Cependant le terme de « **complotisme** » a un pouvoir dépréciatif/péjoratif comme d'autres termes qui renvoient à des réalités comme le racisme ou le fascisme, il faut donc être prudent dans l'usage du mot.

Une **théorie du complot** est un programme de recherche dit dégénératif. C'est-à-dire qu'il est incapable de répondre aux nouvelles questions qu'il se pose. Le problème dans une théorie du complot ce n'est pas l'idée du complot, puisqu'il y en a eu durant l'histoire, mais le fait qu'il s'agisse d'une mauvaise théorie.

Il faut aussi faire une définition du « **conspirationnisme** » car il y a une légère variation de sens avec le complotisme : c'est une tendance à attribuer abusivement l'origine d'un événement, d'un phénomène médiatique ou d'un fait social à l'action occulte d'un petit groupe d'individus agissant dans son intérêt aux détriments des autres et continuant activement à dissimuler son rôle.

ALORS ATTENTION,
RUMEUR ET FAKE
NEWS, C'EST PAS
PAREIL

LA FAKE NEWS
EST FABRIQUÉE
POUR TROMPER
L'AUTRE

SE TROMPER
OU N'ÊTRE
PAS D'ACCORD,
C'EST PAS LA
MÊME CHOSE

MAIS ÇA EXISTE PAS TON TRUC

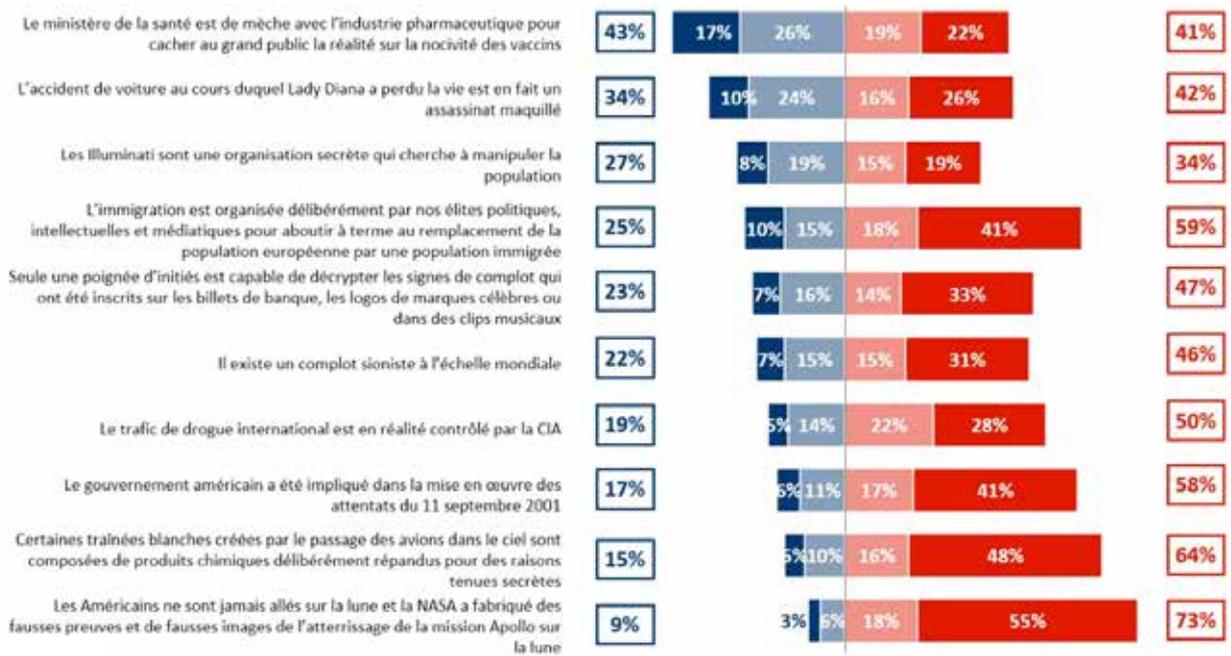


ON NE PEUT PAS PROUVER LA NON-EXISTENCE D'UN COMLOT

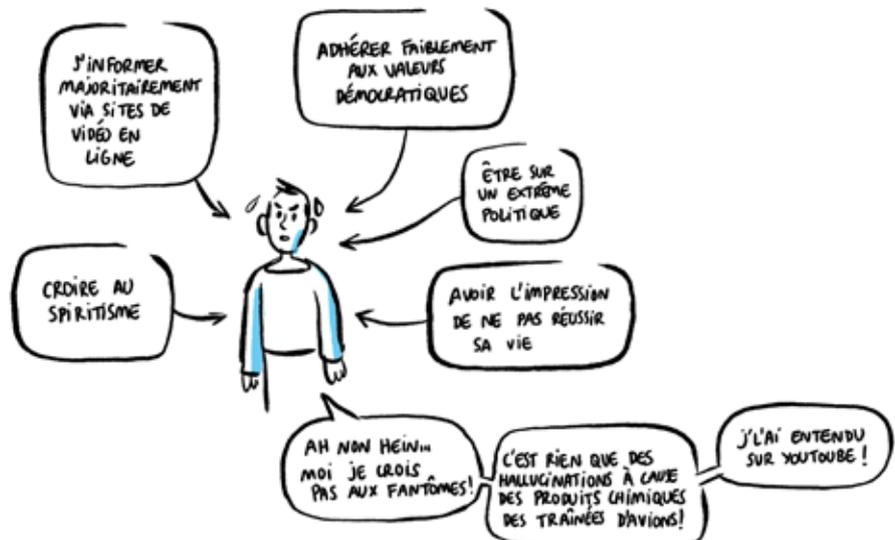
LE CONSPIRATIONNISME DANS L'OPINION PUBLIQUE FRANÇAISE

Graphiques issus de l'enquête Ifop 2018 sur 1506 personnes basée sur 10 énoncés complotistes (le vaccin, le « Grand Remplacement », le 11 septembre...) puis croisé avec d'autres croyances (voyance/spiritisme, l'attentat de Strasbourg, confiances dans les différentes institutions...).

QUESTION : POUR CHACUNE DES PHRASES SUIVANTES, INDIQUEZ SI VOUS ÊTES TOUT À FAIT D'ACCORD, PLUTÔT D'ACCORD, PAS VRAIMENT D'ACCORD OU PAS DU TOUT D'ACCORD.



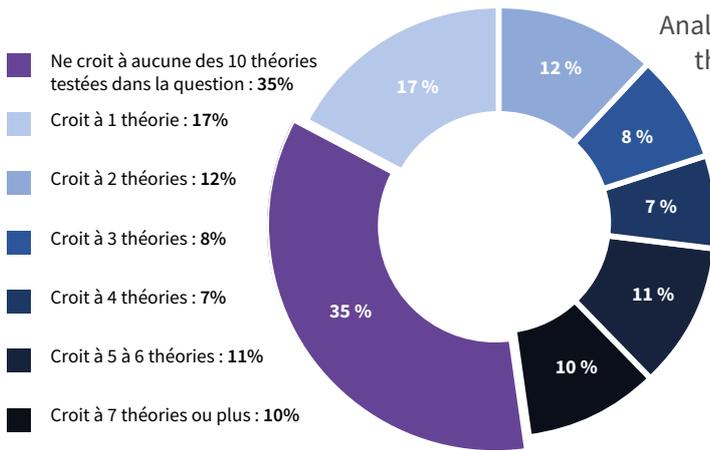
FACTEURS CORRÉLÉS À L'ADHÉSION AUX COMLOTISMES





Certaines théories du complot reçoivent plus d'adhésion que d'autres et le plus intéressant n'est pas les chiffres mais le rapport entre adhérents et non adhérents. Par exemple sur le vaccin, on a 1 incrédule pour 1 croyant, alors que sur le fait que l'homme a marché sur la lune, on en a 1 pour 7.

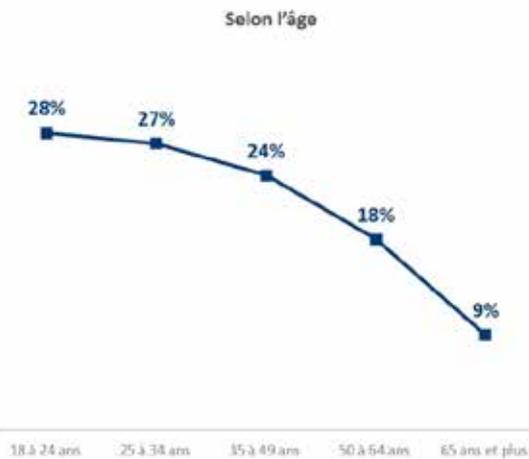
INDICATEUR SYNTHÉTIQUE DE L'ADHÉSION À DIFFÉRENTES AFFIRMATIONS COMLOTISTES



Analyse : 35% des personnes n'adhèrent à aucune théorie du complot ; et si l'on additionne celles qui adhèrent à une ou deux théories (car elles sont sensiblement similaires) on dépasse les 50%. Ce qui est relativement rassurant. Mais si on s'intéresse à celles qui croient à 5 théories ou plus, on atteint 21% soit presque 1/5^e de la population. C'est une proportion qu'on retrouve aussi dans d'autres enquêtes d'autres institutions de sondages dans d'autres pays occidentaux.

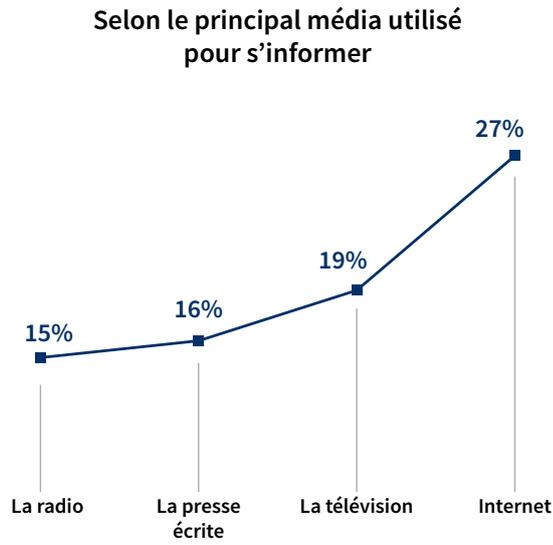
L'âge et le niveau de diplôme peuvent être des variables particulièrement prédictives. Il faut néanmoins nuancer car le diplôme ne garantit pas de ne pas croire en une théorie du complot en fonction de sa complexité.

% de personnes croyant à 5 théories ou plus (21% dans l'ensemble de la population)

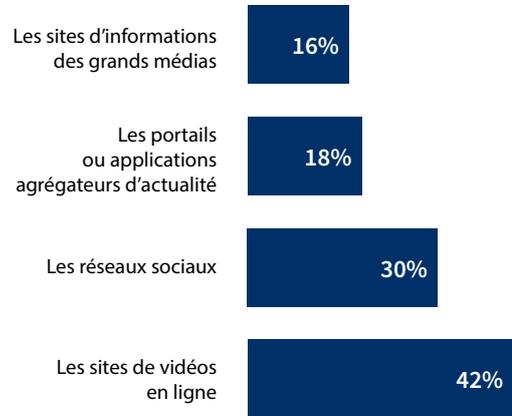


En revanche s'agissant de l'âge, il y a une variable cachée qui est celle de s'informer. On a plus de chance d'être sensible à une théorie du complot en s'informant sur internet.

**% DE PERSONNES CROYANT À 5 THÉORIES OU PLUS
(21% DANS L'ENSEMBLE DE LA POPULATION)**



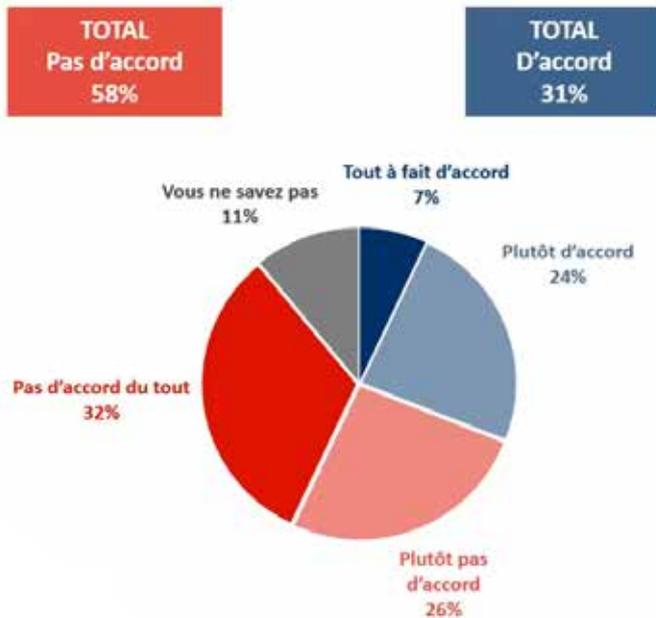
Focus sur internet



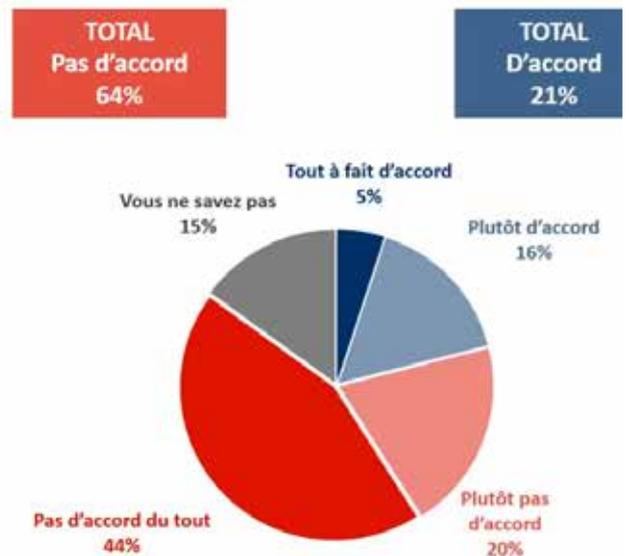
Les sites de vidéos en ligne et les réseaux sociaux sont plus vecteurs de théories du complot. De fait, les personnes qui s'informent par ces sources sont plus à même d'y adhérer.

QUESTION : POUR CHACUNE DES PHRASES SUIVANTES, INDIQUEZ SI VOUS ÊTES TOUT À FAIT D'ACCORD, PLUTÔT D'ACCORD, PAS VRAIMENT D'ACCORD OU PAS DU TOUT D'ACCORD.

Certaines personnes ont des dons de voyance, elles peuvent voir ou prédire l'avenir



Il est possible d'entrer en contact avec les esprits de personnes mortes



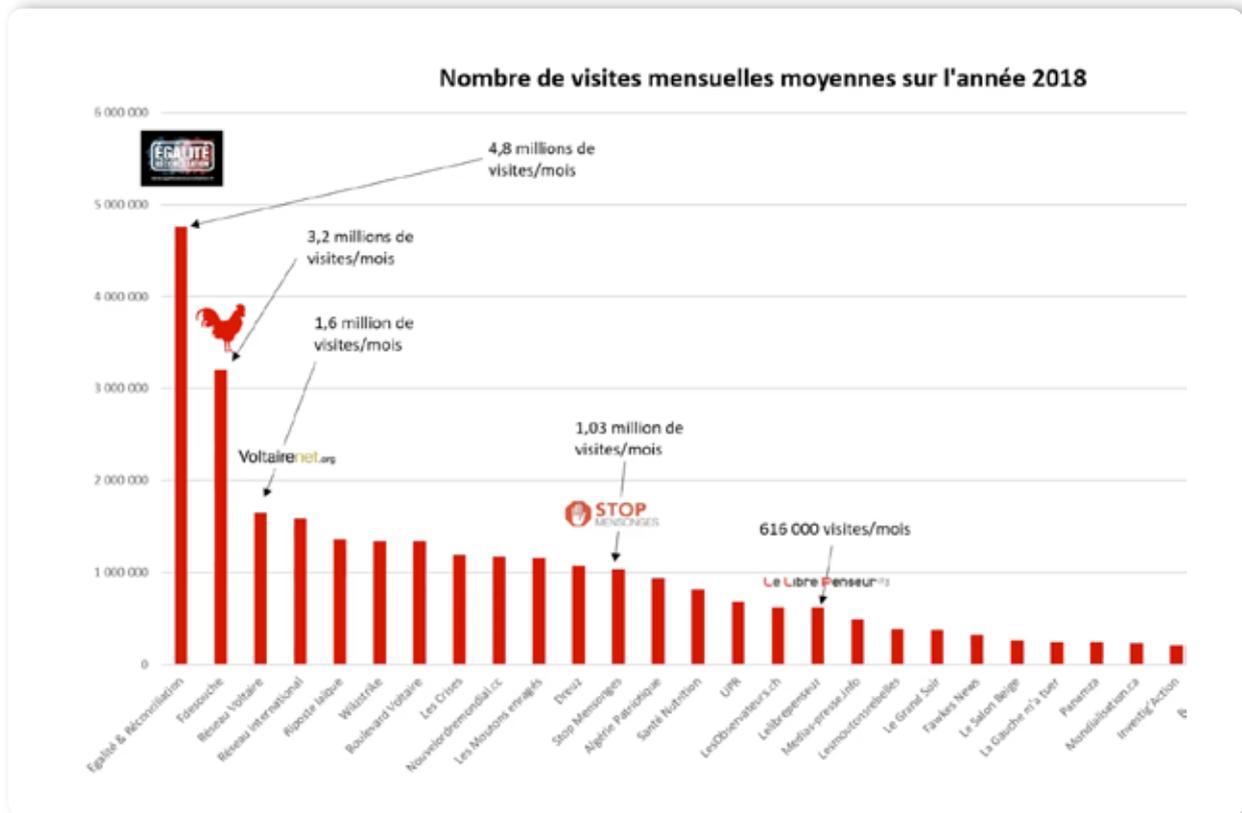
Rapidement, on observe une corrélation entre le conspirationnisme et la croyance au surnaturel.

 Le reste des données peuvent être consultées sur la chaîne Youtube Educopnum Nouvelle-Aquitaine.

LA COMPLOSHÈRE

Qu'est-ce que la comploshère ?

Il s'agit de l'ensemble des sites blogs/pages Facebook, etc. qui renvoient à des médias de faits qui interprètent l'actualité voire des pans de l'histoire à travers la théorie du complot.



Les sites d'extrêmes droites sont les plus représentés dans les sites complotistes français, notamment « Égalité et réconciliation » d'Alain Soral avec 4,8 millions de visites par mois. Les 12 premiers sites ci-dessus font chacun plus d'1 million de visites par mois. En comparaison, Conspiracy Watch totalise 50 000 visites par mois pour un site plutôt médiatisé. Cependant la presse généraliste a des taux de visites beaucoup plus importants.

Histoire de la comploshère

Cette comploshère a une histoire... Par exemple, dans les mois qui ont suivi les théories complotistes sur le 11 septembre 2001, un auteur connu dans le milieu, Thierry Meyssan, se rapproche de dictatures comme l'Iran, la Syrie... et va bénéficier d'un soutien et de partenariats de la part de la Russie, du Venezuela et du Qatar. Il va organiser un grand raout intitulé *Axis for Peace* pendant deux jours à Bruxelles. Il réunit ainsi un grand nombre d'auteurs conspirationnistes de l'époque avec le soutien de *Russia Today*. Le seul média occidental présent est *American Free Press* qui est un organe de presse d'extrême droite et négationniste.



LA MÉTHODE COMLOTISTE

Les 10 items de la méthode complotiste :

1/ L'infalsifiabilité : avancer des arguments irréfutables. Il s'agit de prouver qu'une chose n'existe pas, or ce n'est pas possible.

2/ Le mélange du vrai et du faux : les complotistes font passer leurs messages en racontant une part de vrai mélangée au faux. En effet, sous les apparences du vrai (même à 90%), le message reste faux.

3/ L'inversion de la charge de la preuve : « Prouve-moi que ce que je dis est faux ! ». Encore une fois, il n'est pas possible de prouver le faux.

4/ La psychologie des intérêts : Il y a l'idée de devoir se poser la question, lors d'événements sociaux, « à qui profite le crime ? ». C'est une idée selon laquelle on peut expliquer un phénomène social en se posant la question de savoir à qui il profite le plus.

5/ L'asymétrie cognitive (hypercritique/hypercrédulité) : elle évoque une sorte de dichotomie entre être « hyper critique » et « hyper crédule »

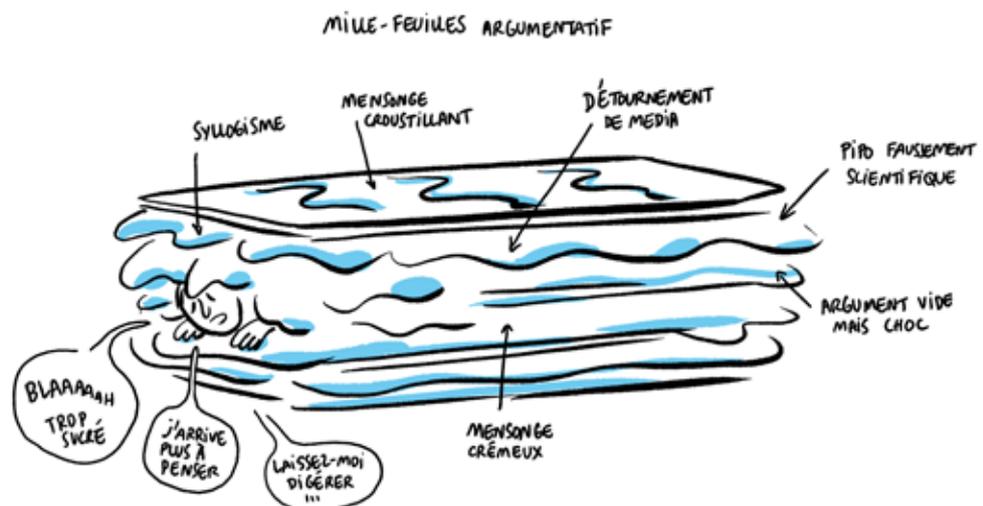
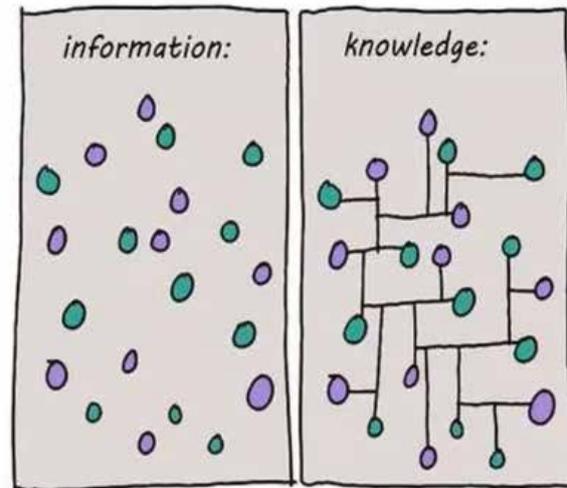
6/ La surinterprétation : la recherche de signes interprétés (souvent des données orphelines, sans sens) afin de correspondre avec la théorie complotiste.

7/ Le « mille-feuilles argumentatif » : C'est une technique rhétorique qui consiste à superposer un grand nombre d'arguments, très différents, pour donner un sentiment d'intimidation très fort : « il n'y a pas de fumée sans feu ».

8/ Le travestissement des faits : il s'agit de falsifier les propos d'une personne publique pour corroborer avec la théorie complotiste. La plupart du temps, il s'agit d'un simple dévoiement en ne montrant qu'une partie de vidéo ou en exagérant ou falsifiant les propos.

9/ Un lexique : « version officielle », « zone d'ombre », « coïncidence troublante »... Tout ce qui peut donner l'impression de cacher quelque chose.

10/ La rhétorique du « droit au doute » : Les complotistes font part de leur droit au doute mais ne font en réalité qu'affirmer ou insinuer. Les questions qu'ils posent ont tout de la question rhétorique.

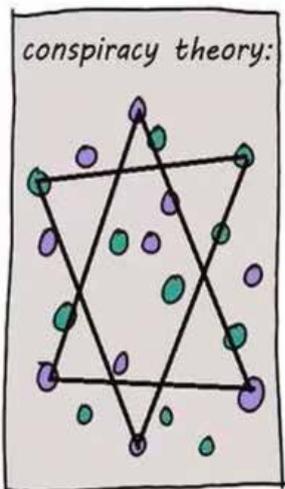


UN RÉVISIONNISME EN TEMPS RÉEL

Le complotisme n'est pas nouveau, il existait déjà durant l'antiquité. Cependant il y a une accélération du développement du révisionnisme/complotisme avec les nouvelles technologies de communication. Dès le lendemain d'un événement, un grand nombre de théories du complot émergent sur les réseaux sociaux et sur certains sites d'informations.

Sur le coronavirus : Le lendemain du 21 janvier 2020 ont été diffusées des informations sur l'existence de virus fabriqués artificiellement sur lesquels existe un brevet. L'idée qu'il s'agit d'une création humaine va être ainsi essaimée. Or il s'agit d'un coronavirus parmi d'autres formes identifiées fin 2019. Sur ce malentendu, beaucoup de personnes vont poster en ligne un brevet parlant, en réalité, d'un autre coronavirus. Autre argument dans une interview de Bill Gates, où les complotistes affirment qu'il parlait déjà du coronavirus et de la dépopulation. La dépopulation, il s'agit d'un mythe conspirationniste qui explique qu'à travers la vaccination on veut décimer la population mondiale. Même chose avec la conférence TED de Bill Gates où il dit que l'affrontement nucléaire est moins à craindre pour l'avenir qu'un virus. Propos ensuite dévoyé pour l'inclure dans un plan de dépopulation.

Ensuite arrive le confinement. Et avec, au premier jour, une vidéo, qui va devenir virale, affirmant les preuves de la création du coronavirus par l'institut Pasteur. Les auteurs surinterprètent le terme « inventé ». En effet, quand un scientifique découvre un virus on parle d'« invention ». Ce que les complotistes utilisent pour brouiller la vérité.



LE PLAISIR COGNITIF DU COMPLOTISME



Arrive ensuite la figure du professeur Raoult qui va diviser l'opinion en deux, entre ceux qui affirment que Raoult a le bon traitement avec l'hydroxy-chloroquine, alors que « Big Pharma » souhaite vendre son vaccin. Autre théorie provenant de Gilbert Collard accusant le gouvernement, et notamment le ministère de la santé, de faire partie d'un complot.

De nombreuses théories du complot vont donc émerger avec des personnalités qui vont buzzer sur internet. Le tout va être repris dans un film de 2h40, « Hold Up », qui met en scène tout cet écosystème complotiste depuis le début de l'année 2020.

QUESTIONS / RÉPONSES

Question : « Quels moyens peut-on se donner, nous éducateurs, pour déconstruire ces théories conspirationnistes ? Avez-vous des conseils ou des témoignages d'expériences ? A préciser que nos temps d'actions sont courts. »

Rudy Reichstadt : « C'est très compliqué de lutter contre le complotisme et s'il existait un remède magique, nous l'utiliserions régulièrement. En revanche je peux vous dire ce qui est fait avec Conspiracy Watch ou ce qui a été fait jusqu'à maintenant : ça a été, auparavant, d'essayer de contrer ces choses-là en les ignorant pour ne pas en faire de la publicité. Aujourd'hui ça ne marche plus, ça influence cet imaginaire-là. On a tous dans nos ami·e·s proches, collègues... des gens qui croient en ces théories du complot. Je ne crois pas qu'on puisse continuer à l'ignorer.

On peut le prendre avec humour aussi. On peut traiter ça par le rire mais j'ai peur que ça ne convainc que les convaincus. Après il y a la loi. Lorsque ces théories du complot prennent une forme raciste, négationniste, antisémite... qui appelle à la haine, il y a des lois. Pareil pour ce qui relève de la diffamation. Ces plaintes restent rares mais ça arrive.

Pour l'essentiel, le complotisme relève de l'insinuation en montant en épingle des choses troublantes sans forcément toujours être dans une affirmation péremptoire... Donc moi je crois, et c'est ce qui a entraîné la création de Conspiracy Watch, qu'il faut contre-argumenter. Il faut donc prendre ces arguments complotistes qui peuvent légitimement nous ébranler (on n'a pas réponse à tout) et les éprouver. Éprouver leurs validités. Je pense qu'il faut faire ce travail-là, c'est un travail de longue haleine et de harcèlement mais je crois que c'est indispensable pour porter des réponses sur des questions qu'on se pose légitimement. En revanche si on n'est plus disponible dans une possibilité d'altérité, si on ferme les écouteilles, on rentre dans un discours dogmatique et il devient difficile de combattre ces idées.

Il faut faire comprendre aussi que la théorie du complot vient nous flatter narcissiquement avec un effet de dévoilement par exemple, « on vous donne une vérité que peu de gens savent », « vous allez avoir accès à un savoir interdit »... Alors il y a l'effet de devenir un initié et de flatter l'individu pour qu'il adhère plus facilement à la théorie du complot. Cet effet de dévoilement produit un plaisir intellectuel et cognitif.

Enfin il y a la simplification de la théorie du complot. La plupart peuvent vous expliquer plusieurs faits historiques avec une théorie du complot. Il y a donc une forme de paresse intellectuelle de la part des personnes qui créent ces théories mais qui les rendent donc beaucoup plus simples à comprendre. Ce qui permet facilement aux personnes de se les approprier et ainsi de les diffuser à leur tour. »

Question : « Oui il y a plusieurs niveaux... Au niveau des éducateurs, il y a pas mal de travail effectué autour de la recherche de l'information et la création même de vidéos sur une fausse théorie du complot afin d'éclairer les mécanismes. Mais peut-être que le plus complexe, c'est d'être devant le fait accompli... est-ce qu'il n'y a pas un piège à rentrer dans le jeu, car plus on va argumenter plus la personne va se dire que c'est un complot ? »

Rudy Reichstadt : « Oui mais ça ce n'est pas grave, si c'est un ami par exemple, vous pouvez lui dire que ses propos ne sont pas tolérables et vous allez même lui faire un peu honte en disant ces choses-là. Il m'est arrivé de parler plusieurs fois avec des négationnistes et on peut parler avec ces personnes. Il est possible d'avoir un dialogue avec quelqu'un de bonne foi et qui entend vos arguments. C'est plus compliqué avec quelqu'un qui est vraiment dogmatique. Mais la discussion est toujours la bonne solution. Une méthode pour ça, c'est de pousser la théorie du complot au bout de ses applications logiques, c'est-à-dire de la questionner en retour. Par exemple, analyser une vidéo de Bill Gates avec ce qu'il dit, questionner la personne sur les liens entre les éléments et démontrer qu'il ne s'agit pas de preuves... À un moment, ce complot présumé gonfle comme un ballon de baudruche et finit par éclater sous ses propres contradictions. »

Question : « Et peut-être ne se pas se mettre bille en tête de le faire changer d'avis ? »

Rudy Reichstadt : « Il y a beaucoup de discussions sur tout ça sur les réseaux sociaux ces dernières années, ça conduit presque à l'envie de manipuler et je suis mal à l'aise avec ça. Je pense qu'il ne faut pas penser à ce qui pourrait le braquer en fonction du vocabulaire. Moi je crois en la raison des personnes et que les gens sont accessibles aux arguments par la raison. Il y a aura toujours des gens qui seront inaccessibles, comme intoxiqués dans une secte. Je ne pense pas que la méthode visant à faire attention sans « coup de pied aux fesses » est la bonne. Il ne faut pas manipuler, ruser mais plutôt dire franchement ce que l'on pense afin de montrer du respect vis-à-vis de l'autre personne. »

Question : « Qu'est-ce que vous pensez de la zététique ? »

Rudy Reichstadt : « Le mot a émergé il y a une vingtaine d'année, c'est une technique permettant de penser avec méthode et en doutant « sainement ». Le doute est une étape de la construction du raisonnement mais pas une fin en soi. Donc on peut savoir mais il faut passer par des étapes et douter en raison. Par exemple, si quelqu'un vous dit « j'ai une grenouille à la maison », il n'y a aucune raison de douter de l'affirmation car c'est fort probable ; mais si on vous dit « j'ai une grenouille à la maison et elle parle », là vous avez des raisons de douter car c'est extraordinaire. Il faut ainsi avoir des arguments et des preuves extraordinaires pour pouvoir le croire. Là où il pourrait y avoir une dérive de l'idée de tout remettre en doute c'est qu'il y a des faits historiques indéniables, et on a vu des négationnistes se faire passer pour des zététiciens en disant « oui il faut douter de tout ». En réalité, ils le faisaient dans une démarche de renversement de la preuve, par exemple pour les chambres à gaz, ils ne disaient pas avoir les preuves de leur non existence, mais demandaient plutôt les preuves de leur existence. Donc voilà, si les outils zététiques sont mal maîtrisés, il peut y avoir ce genre de dérive même si elles sont relativement marginales. »

Question : « Puisque nous sommes des associations de médiation scientifique nous voulons savoir s'il n'y a pas une responsabilité du milieu scientifique à ne pas être toujours abordable dans l'explicitation de leurs travaux, entre la science-vérité et la science-démarche, et donc une recherche de simplification de la part des personnes ? »

Rudy Reichstadt : « Personnellement, je trouve qu'il ne faut pas trop accabler la science, et vous avez raison c'est une démarche, et la plupart des recherches ne sont que des vérités provisoires. Il ne faut pas, je crois, trop en demander aux scientifiques sinon d'être simplement honnêtes et scrupuleux. Or ce à quoi on a assisté, et c'est là peut-être que je mettrais en cause la responsabilité de certains scientifiques et qui a singulièrement éclaté cette année, c'est des scientifiques qui utilisent certains de leurs titres, carrières, prix... comme des brevets de permission, un totem d'immunité, pour dire n'importe quoi. Non, un scientifique digne de ce nom n'utilisera jamais son autorité pour qu'on écoute sa parole mais utilisera plutôt la raison. Donc oui il y a eu beaucoup de scientifiques qui ont pris des libertés pour pouvoir s'affirmer quitte à dire n'importe quoi. C'est le cas de Didier Raoult qui est poursuivi par l'Ordre des Médecins.

Puis ce à quoi vous faisiez allusion, c'est la pédagogie des scientifiques, qui parfois ont l'air de grands illuminés quand c'est extrêmement compliqué. Mais il faut, je pense, ne pas en demander trop aux scientifiques, c'est-à-dire d'être à la fois des chercheurs et de grands vulgarisateurs. Chacun a son domaine de compétence et on peut être un grand scientifique mais un piètre pédagogue malheureusement. Donc n'accablons pas trop les scientifiques. »

DESSINATRICE EN DIRECT CONFINÉE



DÉMARRAGE DE CONFÉRENCE HABITUEL



DÉMARRAGE DE CONFÉRENCE CONFINÉE



PAUSE DE 10 MINUTES, CONFÉRENCE EN PRÉSENTIEL



PAUSE DE 10 MINUTES, CONFÉRENCE VIRTUELLE



II | L'ÉCOLOGIE

LES TRANSITIONS ENVIRONNEMENTALES & NUMÉRIQUES SONT-ELLES COMPATIBLES ?



POINT DE M.I.R

[Maison de l'Informatique Responsable]

est une initiative destinée à sensibiliser le grand public à l'impact de l'utilisation des nouvelles technologies sur l'environnement

Il s'agit d'un lieu ouvert au grand public où sont présentés les gestes éco-responsables au quotidien en matière d'utilisation du numérique au travers d'ateliers, de formations, de conférences, de projections débats...

ATELIER PLATEFORME NUMÉRIQUE DE POINT DE MIRE



BELA LOTO HIFFLER
FLEXITOVISIOCONFÉRENCIÈRE

LE NUMÉRIQUE RESPONSABLE ?

Le numérique responsable désigne « l'ensemble des technologies de l'information et de la communication dont l'empreinte économique, écologique, sociale et sociétale a été volontairement réduite et/ou qui aident l'humanité à atteindre les objectifs du développement durable ».

Nous ne pouvons fermer les yeux sur l'impact réel et significatif que ce secteur a sur notre environnement.

À l'échelle mondiale, les constats sont alarmants. Le numérique contribue sensiblement aux impacts environnementaux de l'activité humaine : dérèglement climatique, forte consommation en eau et en énergie, épuisement des ressources naturelles. Malgré son apparence immatérielle, le numérique repose sur une infrastructure lourde et fait pleinement appel aux ressources non renouvelables pour se développer (métaux notamment), énergie, épuisement des ressources naturelles.

Contrairement à celui d'autres produits ou services de notre quotidien : transport, alimentation, habillement, l'impact environnemental du numérique est diffus, difficilement perceptible, donc potentiellement inexistant pour les utilisateurs. Tout semble invisible et par ricochet, illimité.

Envoyer un e-mail avec son smartphone ne nécessite pas uniquement l'usage de l'appareil lui-même mais aussi celui de plusieurs centaines d'équipements qui constituent, entre autres, le réseau et le datacenter. Il en va de même pour le visionnage d'une vidéo en streaming.

Alors que l'on parle de dématérialisation des factures, démarches administratives, nous remplaçons le papier par d'autres ressources (métaux notamment), certes mutualisées entre différents usages, mais dont l'extraction est loin d'être anodine. Plus lointaine et moins palpable pour chacun d'entre nous, nous avons tendance à la passer sous silence.

Emmenés par une évolution galvanisante et perpétuelle de la technologie, nos besoins augmentent toujours plus vite et nous avons l'illusion d'une capacité illimitée. Nous sommes nombreux désormais à changer nos équipements non pas parce qu'ils ne fonctionnent plus mais parce qu'ils « rament », que notre application préférée demande la dernière mise à jour et que peut-être nous voulons toujours plus et plus vite...

De toutes les industries, la fabrication des équipements électroniques est de loin la plus gourmande en ressources par unité de production : matériaux, métaux, énergie, eau, produits chimiques.

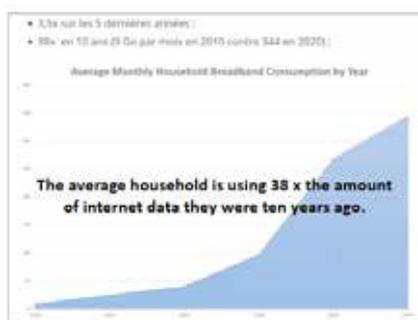
Tous les équipements électroniques consomment de l'énergie, mis bout à bout, cela représente 8 à 10% des consommations d'électricité mondiales réparties entre les terminaux, les réseaux et les datacenters.

L'EMPREINTE ENVIRONNEMENTALE DU NUMÉRIQUE (COMPARAISON MONDE/FRANCE)



Pour en savoir plus et découvrir les actions concrètes à mettre en place : *Le guide d'un numérique plus responsable*, Ademe, Bela Loto Hiffler, décembre 2020

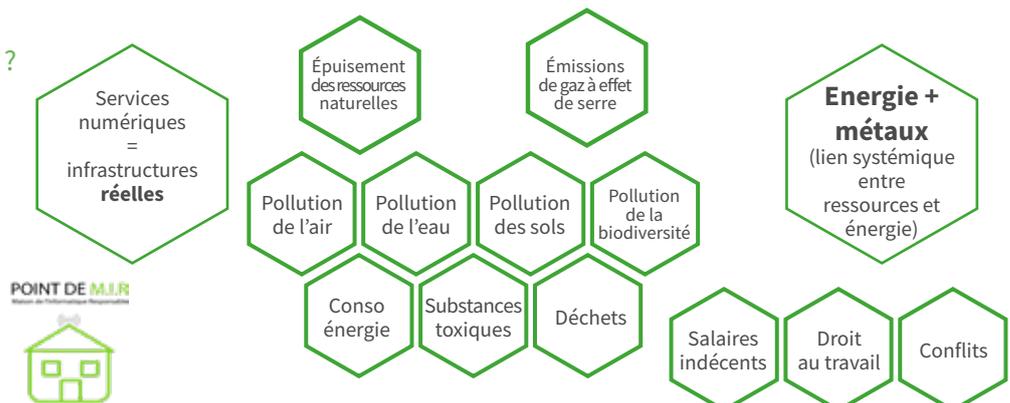
ÉVOLUTION DES DONNÉES MONDIALES



4128 Go de données, c'est la quantité de données qui transitent jusque dans chaque foyer américain, chaque année, essentiellement via une box internet DSL ou fibre. Compte tenu du taux d'équipement, le chiffre doit être à peu près identique pour les foyers européens et français.

- Pour mettre ce chiffre en perspective, cela représente :
- environ 10 fois la capacité moyenne de stockage d'un ordinateur récent ;
 - et 53 000 fois la capacité de mon premier ordinateur il y a 25 ans !

QUELS IMPACTS ?



CYCLE DE VIE D'UN PRODUIT



MAIS CONCRÈTEMENT, COMMENT FAIRE POUR RÉCONCILIER LES IMPÉRATIFS SOCIÉTAUX, COMME LA MIGRATION DES SERVICES DE L'ÉTAT EN LIGNE ET LA LUTTE CONTRE LA FRACTURE NUMÉRIQUE, AVEC UNE APPROCHE ÉCOLOGIQUE ?



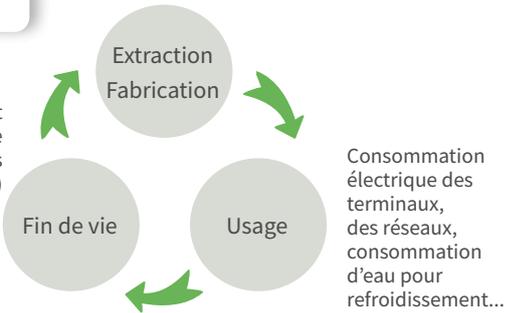
AH OUI, C'EST LA GROSSE QUESTION !!

ÇA VA PASSER PAR DE L'APPRENTISSAGE DES OUTILS NUMÉRIQUES

CYCLE DE VIE SIMPLIFIÉ

Consommation d'énergie, matières premières (métaux stratégiques), consommation d'eau, traitements chimiques lourds, pollution de l'air, de l'eau, des sols, émissions des GES, impacts sanitaires, conditions de travail, perte de la biodiversité...

Impacts sanitaires et humains, pollution de l'eau, de l'air, des sols (nappes phréatiques...)



IL FAUT ALLONGER LA DURÉE DE VIE DES APPAREILS!

ÇA PASSE PAR LES COMPÉTENCES TECHNIQUES

L'USAGE DES LOGICIELS LIBRES

ET UNE FRUGALITÉ D'USAGES LOGICIELS

LA VIE DES ASSISES EN VISIO PAR NAÏS COQ

ASSISES DE L'ÉDUC POP NUMÉRIQUE EN DISTANCIEL
JOUR 2



C'EST REPARTI POUR LE COLLOQUE AVEC LA MEILLEURE MISE EN ABÎME !

III | L'ÉDUCATION

QUELS CONSTATS DES INITIATIVES PÉDAGOGIQUES ET ÉDUCATIVES DURANT LE CONFINEMENT ?



PASCAL PLANTARD

est anthropologue des usages des technologies numériques à l'Université Rennes 2, au CREAD (Centre de Recherche sur l'Éducation, les Apprentissages et la Didactique) où il dirige des recherches sur l'E-éducation et l'E-inclusion.

Il est l'un des spécialistes français des questions d'éducation, d'exclusion et d'inclusion numérique.

1. CONFÉRENCE DE PASCAL PLANTARD

L'anthropologie des usages des technologies numériques

 Voir la conférence sur youtu.be/Qa5eAF50el4



L'anthropologie des usages permet de dire deux choses :

1. Dire/décrire une question technologique qui n'est pas immédiate, mais sur le temps long.
2. Appréhender une dimension imaginaire et symbolique importante notamment pour les « fractures » numériques.

Le numérique, un outil ? Pas si simple. (Cas des algorithmes pour capter notre attention pour aller dans des lieux d'achats et de ventes spécifiques.) Pour ceux qui ont fait de la médiation numérique vous voyez bien que la notion d'outil est limite. Je propose donc cette définition en quatre pieds :

- Deux pieds techno : INFORMATIQUE (mode dominant de traitement et de diffusion de l'information) et INTERNET (ensemble de réseaux, systèmes et équipements de communication)
- Deux pieds anthro : CYBERCULTURE (culture complexe saturées d'imaginaire) et USAGES (gamme infinie des pratiques individuelles et collectives des technologies)

DÉFINIR LE CONCEPT D'USAGES : PROCESSUS EXTERNES ET PROCESSUS INTERNES

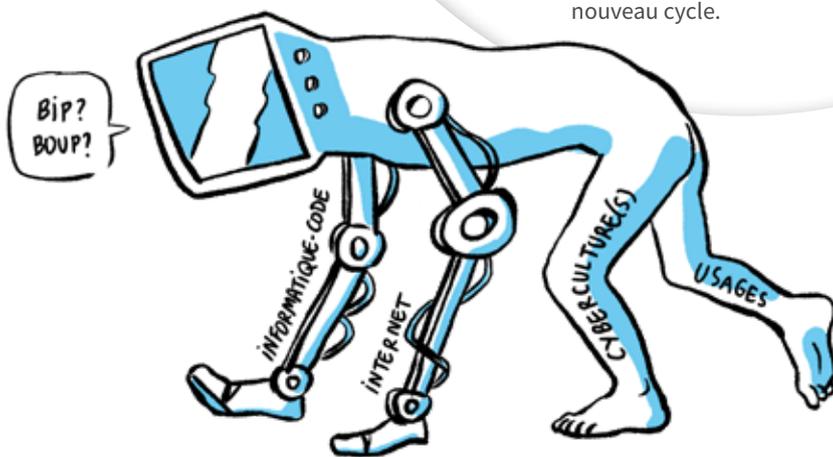
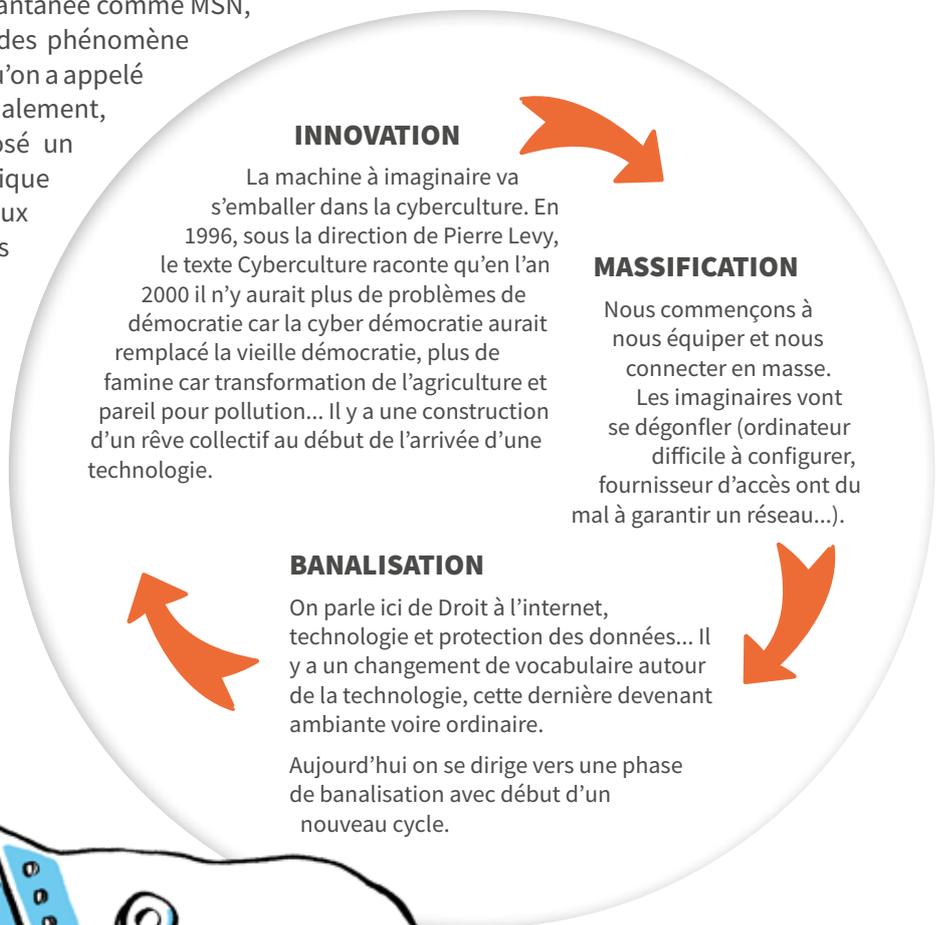
Il faut ainsi séparer les pratiques individuelles des technologies et ce qui sont les usages.

Usages : ensembles de pratiques qui se sont socialisées, et cristallisées sur des normes sociales d'usage. Contrairement à ce qui était dit dans les années 90, il n'y a pas d'opposition virtuel/réel. Le virtuel est arrimé au réel.

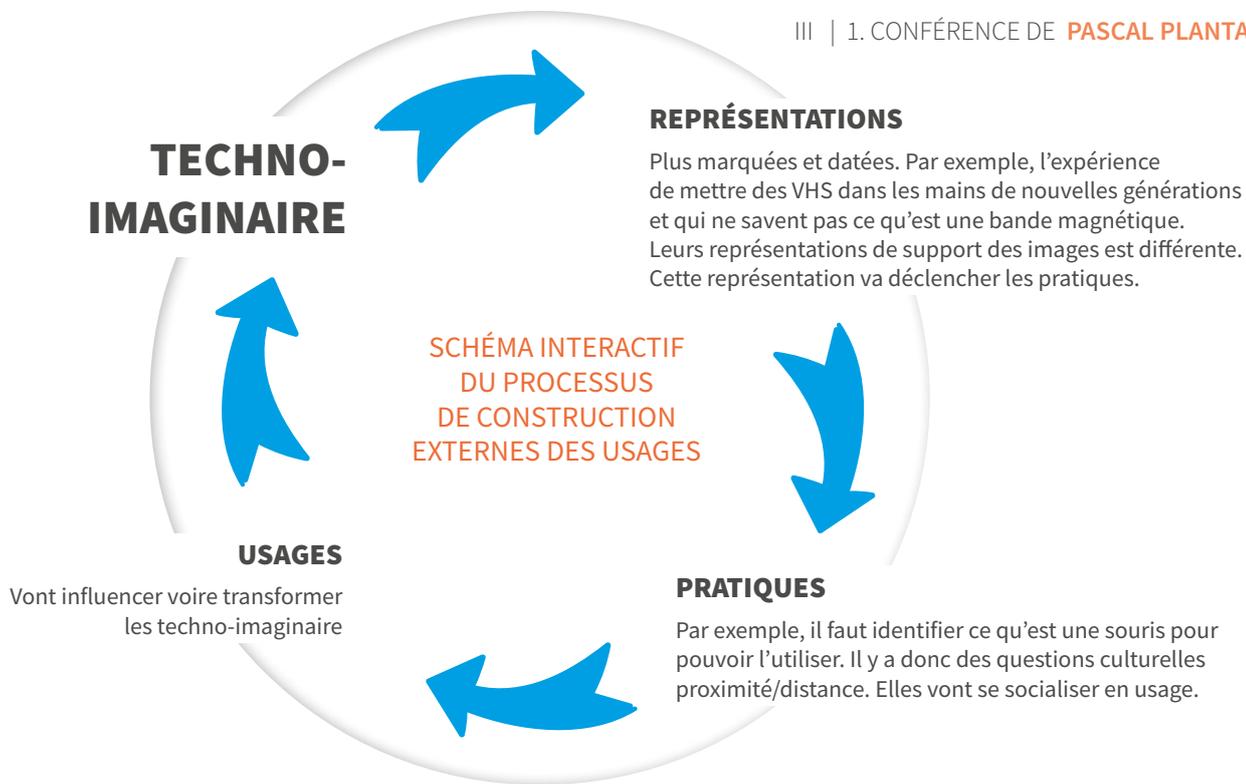
Par exemple à Lannion, on a constaté l'explosion des SMS, de la messagerie instantanée comme MSN, l'arrivée des filles autour des phénomènes de blog (skyblog, etc.) ce qu'on a appelé la blogosphère... Finalement, Mark Zuckerberg a proposé un environnement technologique qui correspondait aux pratiques des adolescents du moment et a proposé une norme d'usages de ce qui allait devenir les réseaux sociaux.

Aujourd'hui, les ados utilisent Facebook pour leurs utilisations familiales mais vont plus vers Tik tok ou Snapchat voire YouTube. Tout ça se fait par rapport à la norme de Facebook.

SOCIO HISTOIRE DES TECHNOLOGIES



LE NUMÉRIQUE COMME OBJET D'ÉTUDE, ENTRE TECH ET ANTHROPOLOGIE



REPRÉSENTATION DU PROCESSUS INTERNE DE CONSTRUCTION DES USAGES AU TRAVERS DE LA THÉORIE DES 3 B

LE BRICOLAGE

L'art de faire avec ce que l'on a, adapté avec les activités et l'environnement (expérience qui précède la science... Cf. Levy Strauss avec les chasseurs cueilleurs qui ont eu la nature comme garage pour apprendre à se protéger des fauves ou apprendre à reconnaître les plantes dangereuses...). Adapté à l'activité de notre environnement numérique. Globalement il est rare d'utiliser les modes d'emplois pour les ordinateurs et nous avons une espèce de garage virtuel que nous explorons de façon différenciée, individuellement, en fonction de nos besoins ou envies.

LE BUTINAGE

Question de la création, des intuitions ou des émotions dans les pratiques numériques. Il y a une dimension projective et expérientielle (la sérendipité). Cette rencontre avec les technos imaginaires permet d'avoir un espace où on expérimente. C'est pour ça que pour Ecucpopnum il y a quelque chose à tenter sur la médiation transitionnelle.

LE BRACONNAGE

De Certeau (1980) étudie ce qu'on appelle la consommation de la lecture et ses transformations. Il se rend compte que lire est un acte engagé et qu'il y a tout un tas de lecture possible déterminée par l'appartenance sociale. Il finit par décrire ce processus de détournement des normes culturelles de la lecture par les classes populaires vis-à-vis du modèle des classes plus aisées. Ça donne ainsi des France Loisirs, Reader Digest... Livre de poche qu'on va vendre dans les quartiers. Non pas forcément pour les lire mais pour des fondements éducatifs, pour les parents qui vont les laisser à disposition des enfants.

« La médiation du numérique doit être absolument arrimée/articulée aux courants de l'éducation populaire. Il y a plusieurs manières de voir l'éducation numérique, celle portée par l'éducation populaire permettrait de lutter contre la tendance économique du numérique contemporain, qui est finalement la monétisation et la marchandisation des secteurs professionnels. Pour résister à ça, il faut prendre en compte les dynamiques d'appropriation des usagers et il me semble que l'éducation populaire est le pivot de ça comme elle l'a fait dans la culture dans les années 60. Vis-à-vis du numérique il y a quelque chose de très important à promouvoir ».

DE LA NÉCESSITÉ DE LA MÉDIATION NUMÉRIQUE AUPRÈS DES JEUNES ET DES ÉLOIGNÉS DU NUMÉRIQUE

Pour en finir avec la notion de « fracture numérique »

La notion de fracture numérique n'est pas opératoire car c'est une terminologie essentialisée. Elle a tellement été généralisée qu'elle ne permet pas d'aborder le sujet, c'est-à-dire qu'elle construit des dispositifs de normes qui n'ont rien à voir avec la réalité vécue.

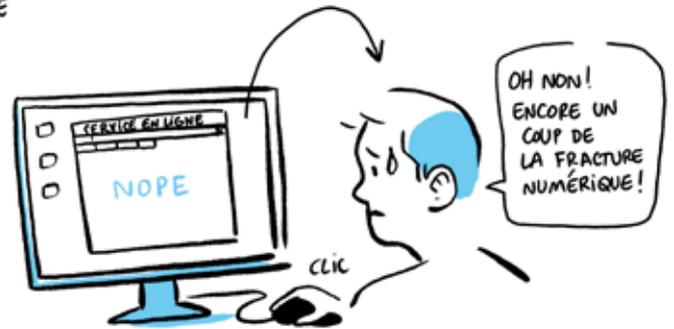
Un problème de représentation

En effet, la notion de « fracture numérique » (Digital Divide) est, par exemple, utilisée lors du discours de Bill Clinton en 1996 alors que 98% des familles américaines ne sont pas équipées, soit une immense majorité.

LA "FRACTURE NUMÉRIQUE", UNE ESSENTIALISATION

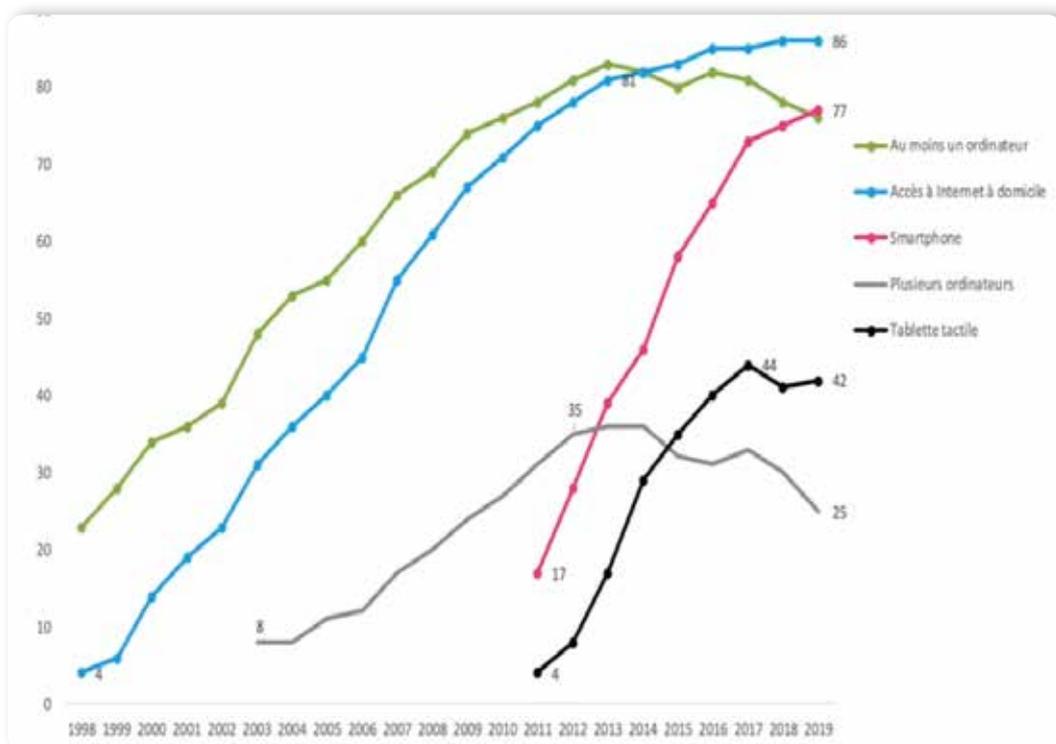
NORMES DESCENDANTES
COMMISSION EUROPÉENNE
LOBBIES

DYSFONCTIONNEMENTS
POUR LES USAGERS

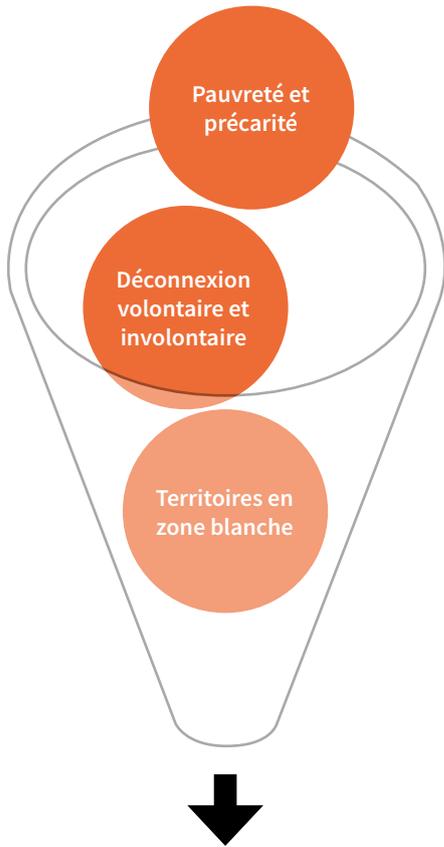


Comment se fait-il qu'on évoque déjà la « fracture numérique » au démarrage ?

À cette époque, l'imaginaire projetait déjà une marchandisation mondialisée sur le numérique. En France en 2019, c'est 77% des familles qui ont un ordinateur (23% n'en ont pas) et les smartphones passent au-dessus des ordinateurs. Ce qui nous le verrons plus tard peut poser des problèmes lors du confinement. Tout en sachant que 75% des familles n'avaient pas plusieurs ordinateurs à la maison.



Les difficultés de mesurer la fracture numérique



Dans les familles : des facteurs multiples et multiscalaires d'inégalités

Tout d'abord il y a un problème avec la définition de l'internaute : Est internaute quelqu'un qui s'est connecté les 15 derniers jours et qui tend à minimiser les problématiques autour des accès et des usages du numériques. Cette définition concerne donc une large partie de la population.

Le chiffre de 13 millions d'exclus du numérique fait consensus et se rapproche de la cote mais ne semble pas refléter précisément les problématiques des personnes.

La fracture numérique nous pousse au renforcement des représentations. Les Cultures numériques sont essentiellement binaires (pour ou contre) ce qui est représenté par In ou Out pour la fracture numérique.

Au moins 3 grandes catégories se dessinent :

Pauvreté et précarité : catégorie la plus visible médiatiquement.

Déconnexion volontaire : avec 14% de la population qui abandonnent le smartphone dont 43% chez les plus de 75 ans, que ce soit par le droit à la déconnexion (Mouvement Zadistes, Gilets Jaunes...) ; **et involontaire** dû à l'injonction numérique de la dématérialisation de tâches administratives.

Territoires et zones blanches : zones plus ou moins desservies. Par exemple pour le déploiement de la 5G on a oublié qu'il fallait d'abord déployer la fibre, la 4G ou autre dans certains territoires.

Internaute et non internaute : où mettre le curseur ?

La typologie internaute / non internaute n'est pas pertinente mais pointe plutôt la question de l'éloignement du numérique (raisons culturelles, 4^e âge...). Quasi 82% de la population est connectée, 10% est éloignée du numérique et 7,5% en est déconnectée.

Pour aller plus loin : Dominique Pasquier sur les pratiques numériques des familles modestes : « L'Internet des familles modestes, enquête dans la France Rurale ». Presses des Mines, 2018.



LES DIGITAL NATIVES

Il existe une construction idéologique du digital native basée sur le fait que les millénials ou la Gen Z seraient naturellement disposés au numérique du fait qu'ils grandissent dedans. C'est ce que Pascal Plantard appelle le complexe d'Obélix. Il faut donc contester cette notion pour éviter un dessaisissement de l'éducation au numérique.

Numérique et réussite scolaire ?

Les équipements numériques sont presque identiques sur l'ensemble des familles qu'elles soient aisées ou non. La différence ne se fait donc pas dans la possession d'équipements numériques mais dans l'emplacement. Effectivement les jeunes de classes populaires sont plus équipés dans leurs chambres que les jeunes de classes aisées. Ce type d'isolement favorise un dessaisissement vis-à-vis des technologies numériques.

Le numérique est l'activité la plus importante au sein des familles mais c'est une activité individuelle. Le sport est accompagné et le bricolage se fait en famille. Ce qui n'est pas le cas pour les pratiques numériques qui sont donc des pratiques d'isolement.

Il y a donc des difficultés à identifier l'impact du numérique par rapport à l'apprentissage scolaire.

Par rapport aux résultats scolaires

S'il y a moins d'exposition, meilleurs sont leurs résultats et inversement. Or la non-exposition à internet, de manière volontaire ou involontaire, est corrélée à des résultats plus faibles. Tout est une question de mesure.

La dimension de socialisation à travers leurs contenus est importante. Il faut donc lutter contre la surexposition mais les priver n'est pas une bonne idée.

Le jeu en réseau est corrélé à des performances scolaires élevées.

Yann Guéguen, doctorant qui a travaillé avec les enfants de SEGPA à Brest, constate des usages plus alarmants : des usages dissimulés par le biais de chantage affectif ou de dévoilement en ligne de secrets familiaux. Ces recherches font écho à l'affaire de Samuel Paty avec la dénonciation d'un enseignant contre une somme d'argent. Il faut donc réfléchir à ces situations.

Il faut donc faire attention à la disqualification éducative face aux « digital native » des parents et des systèmes éducatifs. Il faut donc remobiliser non pas en disqualifiant les compétences des jeunes mais dans une position d'accompagnement objectivé.

IL Y A UNE CORRÉLATION ENTRE JEUX EN LIGNE ET BONS RÉSULTATS SCOLAIRES!

ATTENTION,
CETTE ÉTUDE
SUR LES USAGES
VIDÉO LUDIQUES
DES JEUNES
DATE DE -3BF



Quelques données d'Enquête CAPUNI lors du confinement :

Enquête effectuée auprès de 3500 personnes

- Doublement du suivi scolaire vis-à-vis du numérique et 9% des parents qui ont essayé sans le numérique
- 17 % des parents ont eu des difficultés : 9% liées la technologie, 11% liées aux devoirs scolaires
- Absence d'enseignant

Point rassurant :

- 40% des parents indiquent savoir réaliser plus de choses avec le numérique

Inquiétudes :

- Massification des inégalités numériques et scolaires
- Les inégalités dépassent les indicateurs habituels dans l'organisation de la famille, les conditions de vie et le capital culturel numérique

Quelques données de l'Enquête IDEE 2020 chez les enseignants en Bretagne :

- ¼ des enseignants acculturés aux technologies numériques
- ½ faibles usages (ENT, TBI, diaporama...)
- ¼ très faibles usages ou pas du tout

Si on s'intéresse au 50% médian attiré vers une acculturation plus grande vers les nouvelles technologies il existe 6 facteurs qui permettent de comprendre cette volonté :

- 1/ Peur de perdre contact avec les élèves et les familles les plus fragiles
Fondement de la pédagogie (continuité pédagogique et débat sur l'enseignement et la pédagogie)
- 2/ L'ouverture aux propositions des élèves
- 3/ L'effet prescriptif des enseignants sur les environnements numériques éducatifs utilisés par les familles
- 4/ Les chefs d'établissement : le nœud coopératif
- 5/ Effets d'injonctions paradoxales entre discours politique et médiatique et réalité de terrain
- 6/ Les cultures numériques : formations entre pairs et ou avec l'entourage personnel. Par exemple dans les coopératives pédagogiques numériques en Bretagne, il existait déjà des pratiques de soutien en ligne avec des dispositifs de travail collaboratif.

COMME ON
DIT DANS
NOTRE
JARGON

BF = BEFORE
FORTNITE

CONCLUSION

Il faut donner du sens à cette société numérique à travers l'éducation populaire numérique.

Former les professionnels afin qu'ils puissent accompagner les publics et favoriser les parcours d'appropriation.

Former aux usages pour avoir une vision sur les pratiques, qui peuvent se rapporter à la norme ou s'en éloigner.

Dépasser cette tension entre urgence et autonomisation. Depuis le confinement et la dématérialisation de l'administration, nous sommes dans une urgence permanente

Il faut aussi s'appuyer sur les dispositifs de recherche-action à l'image des universités populaire et des MJC. Il faut donc faire un travail de dialogue entre nous. Il faut cependant l'intégrer au-delà des formules politiques.



LES RÔLES DE L'ÉDUCATION POPULAIRE AU NUMÉRIQUE

Je milite depuis un an pour un Plan Marshall de la médiation numérique afin de mettre en place un plan massif. On annonce 250 millions d'euros pour la médiation numérique débloqués sur 3 ans, c'est un effort mais il faut suivre ça de près pour que ce soit opérationnel du côté des territoires. C'est pour ça aussi que je plaide pour des instances territoriales pour parler du numérique éducatif citoyen inclusif/soutenable... Les questions numériques sont transversales et doivent être gérées par les territoires avec le support de l'état.

QUESTIONS / RÉPONSES

Question : « Pouvez-vous revenir sur la question des jeux vidéo et de la performance scolaire ? Le débat étant riche, idéologique et souvent très binaire, pouvez-vous nous donner des éléments scientifiques ? »

Pascal Plantard : Les avis sur l'usage des technologies numériques sont souvent très binaires. On oublie que rien n'est bon ou mauvais en soit mais tout est situé au sens scientifique du terme, que ce soit géographique, temporel mais aussi culturel. Ce qu'on a constaté sur les jeux vidéo dans l'enquête INéduc, c'est que sont corrélés des capitaux sociaux et culturels qui permettent de comprendre les différenciations. Notamment entre des gamins enfermés dans leur chambre à regarder la télé, des séries ou jouer, là où d'autres ne sont pas dans la chambre mais dans un espace de vie commun comme un salon ou bureau (si on en a) et qui sont plus branchés sur les jeux vidéo en ligne. On voit donc apparaître les différences sociales qui déclinent les cultures générales. Et donc les gamins plutôt favorisés, avec des parents qui interviennent, ont une propension plus grande à jouer aux jeux vidéo en ligne (mais nos données sont antérieures à Fortnite j'y reviendrais après). Mais globalement les jeux vidéo en ligne sont des stimulants culturels avec des blogs, des imaginaires qui nécessitent de parler en langue étrangère et qui sont plus riches que des jeux plus solos. Et du coup quand on s'est corrélé avec les milieux sociaux, ça veut dire que dans l'éducation populaire on a un travail à faire auprès des familles. Cette tension est finalement dans les imaginaires numériques entre consommation, aliénation, big brothers, etc. (le côté obscur de la force) et apprentissage/éducation. Pour finir là-dessus, ce n'est pas encore publié, on a aussi constaté que finalement l'amour de l'école commence à être transversale. C'est-à-dire que la plupart des gamins n'aiment pas l'école tel qu'elle est placée aujourd'hui et que ceux qui sont à l'aise avec les jeux vidéo, vont transférer leurs acquis culturels dans le domaine scolaire. On se retrouve, particulièrement chez les lycéens, sur des lycéens braconniers qui n'aiment pas particulièrement l'école, mais qui ont suffisamment d'appui culturel d'autre part, par les acquis des jeux vidéo en ligne, pour l'emmener à l'école. Ce qui explique leurs bonnes notes. En tout cas on a des signaux positifs qu'on pourrait utiliser pour faire sortir de la simple consommation de jeux vidéo avec les algorithmes.

Question : « Quelles répercussions sur les enfants qui ont vécu cette période de confinement d'école numérique ? »

Pascal Plantard : Alors il est encore très tôt pour le dire. Mais là encore en étant prudent et en croisant les données internationales, je n'ai jamais autant lu d'épidémiologie et d'études sur des pandémies antérieures. Les données que nous avons, nous décrivent des conséquences psychologiques qui vont probablement durer longtemps et particulièrement sur la capacité à se construire une identité à l'adolescence. Certains ont appelé ça le printemps des geeks, il est absolument évident que c'est à l'adolescence qu'on y reconstruit une partie de son identité et qu'elle est dépendante de ce qu'on va appeler les activités électives (sportives, artistiques, culturelles...) avec l'importance des pairs. Nous sommes face à un fait social total au sens de Marcel Mauss, je pense que nous avons basculé au 21^e siècle cette année et qu'il est numérique. Et il y a trois points d'observation : la profondeur historique, signaux faibles et les transformations psychodynamiques et c'est dans cette dernière que les conséquences vont être importantes. Ces questions d'inégalités, d'exclusion, de non accès, de sortie volontaire des technologies et des GAFAM ont pris énormément d'ampleur pendant le confinement car tout le monde l'a vécu. Et c'est intéressant car les enseignants que j'ai rencontré ces derniers mois ne se présentent plus comme des profs mais aussi avec leur extimité (ce qui est entre l'intime et l'extériorité) tout ce qui s'articule autour des différentes sphères. Des conséquences aussi sur le plan psychologique, il faut faire attention aux dépressions adolescentes et plus largement comment les représentations autour du numérique évoluent. J'ai été sidéré de la distance entre la réalité et la communication publique.

III | L'ÉDUCATION - SUITE

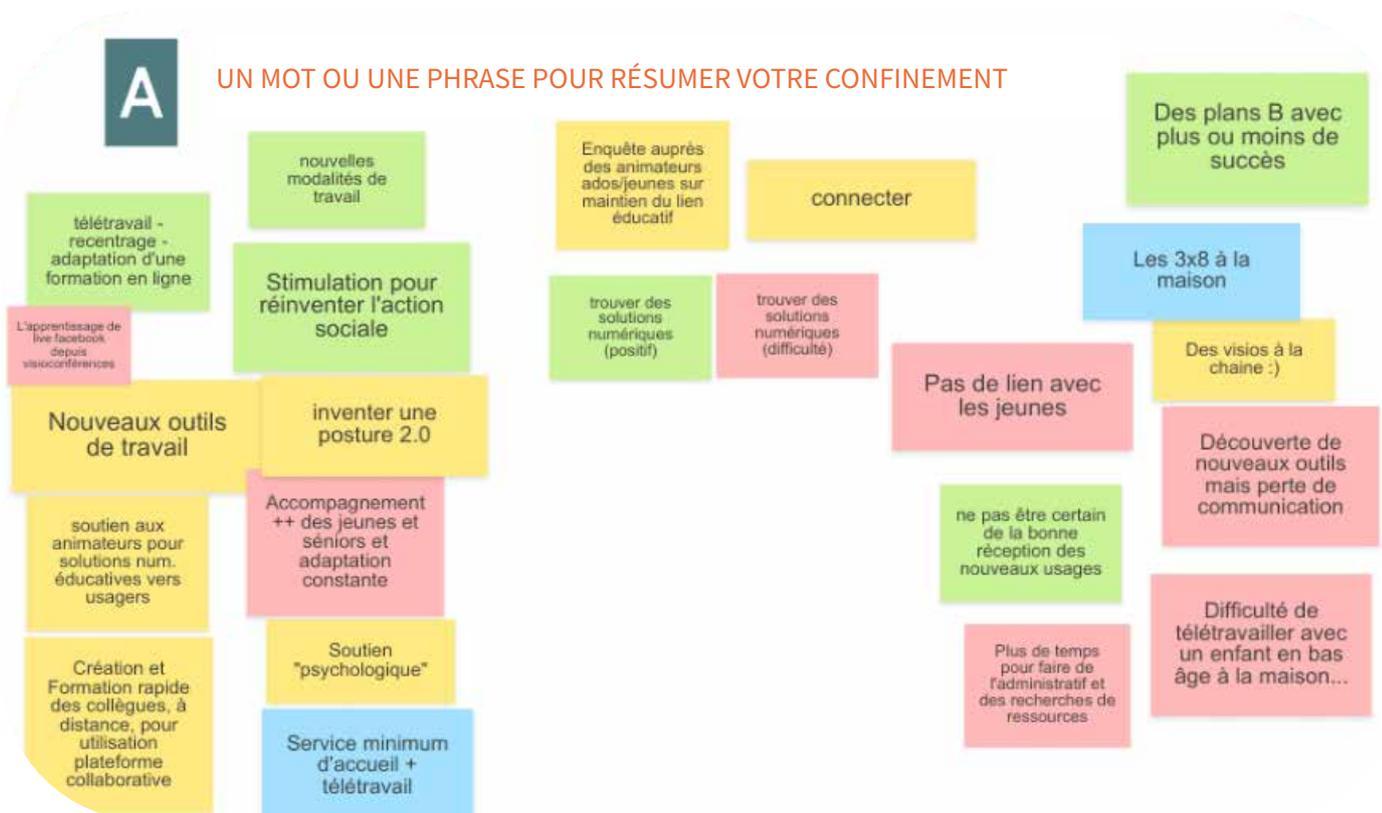
QUELS CONSTATS DES INITIATIVES PÉDAGOGIQUES ET ÉDUCATIVES DURANT LE CONFINEMENT ?

2. ATELIERS PAR CANOPÉ



Voir la conférence sur youtu.be/X4t7REAXfFs

Cadre A : Des mots ou des expressions qui résument votre expérience pendant le confinement ?



Remarques des animateurs :

– Ça fait un moment dans le domaine de l'animation qu'on se dit qu'il faut aller vers ces outils-là, faire des temps dématérialisés pour les gens éloignés afin d'assister à des regroupements. Le confinement nous a forcé à aller vers tout ça et nous sommes en capacité de travailler différemment mais ça ne remplace pas le lien humain et la communication informelle.



Cadre B : Quels ont été les adaptations nécessaires pour que vous puissiez communiquer/travailler au mieux ?



Remarques et échanges :

Sur le lien :

La problématique du lien entre la famille, les ami-e-s, est une question régulière et j'aimerais poser la question de savoir en quoi le fait de garder le lien nécessite des adaptations ?

- L'adaptation, dans la pratique, c'est se convaincre que le lien est possible et dépasser la frustration de ne pas pouvoir échanger en direct et que même à distance par écrans interposés, il y avait ce lien possible a minima à conserver. Mais ça va poser des questions aussi par rapport aux enfants qui, ayant pour certains moins de 3 ans, ont eu à vivre cette expérience là alors qu'on essaie de les protéger des écrans. Ça devenait donc primordial qu'ils puissent y avoir accès, notamment pour la famille qui est demandeuse.

- Est-ce que cette utilisation pour les enfants paraît néfaste ?

- Non elle m'interroge mais je ne pense pas qu'elle soit néfaste. Je fais en sorte que ça reste rare mais ça m'interroge sur l'usage...

Sur l'adaptation :

- On avait beaucoup d'informations à transmettre, on avait des triples missions citoyennes avec une surcharge cognitive et ça oblige à hiérarchiser entre ce qui est essentiel et non essentiel. Je pense que c'est toujours le cas dans nos vies personnelles et professionnelles mais que ça s'est accru avec le confinement.



Cadre C : Quelles difficultés avez-vous rencontrées ?



Remarques et échanges :

Sur l'organisation du travail, le travail d'équipe et la gestion du temps :

– Mon chef nous fait confiance et nous laisse travailler, mais il y a des tas de temps informels qu'on n'a pas eu car ils se produisent à la pause-café ou lors de rencontres non organisées. Niveau management il faut intégrer qu'on nous prive de ça et qu'on ne peut pas le remplacer par quelque chose d'autre.

– Ça remet en question des techniques de management et de l'organisation du travail. Je pense que tout le monde a été confronté à ces difficultés notamment avec le télétravail et les situations familiales. C'est autant de difficultés auxquelles on peut s'adapter mais après un certain temps...Notamment sur ce qui est des espaces de travail, à savoir si on dispose de suffisamment d'espace pour pouvoir travailler...

Sur les besoins techniques et matériels :

– Apparemment très peu de problèmes de connectivité...Des problèmes liés au matériel ou à l'adaptation au matériel ?

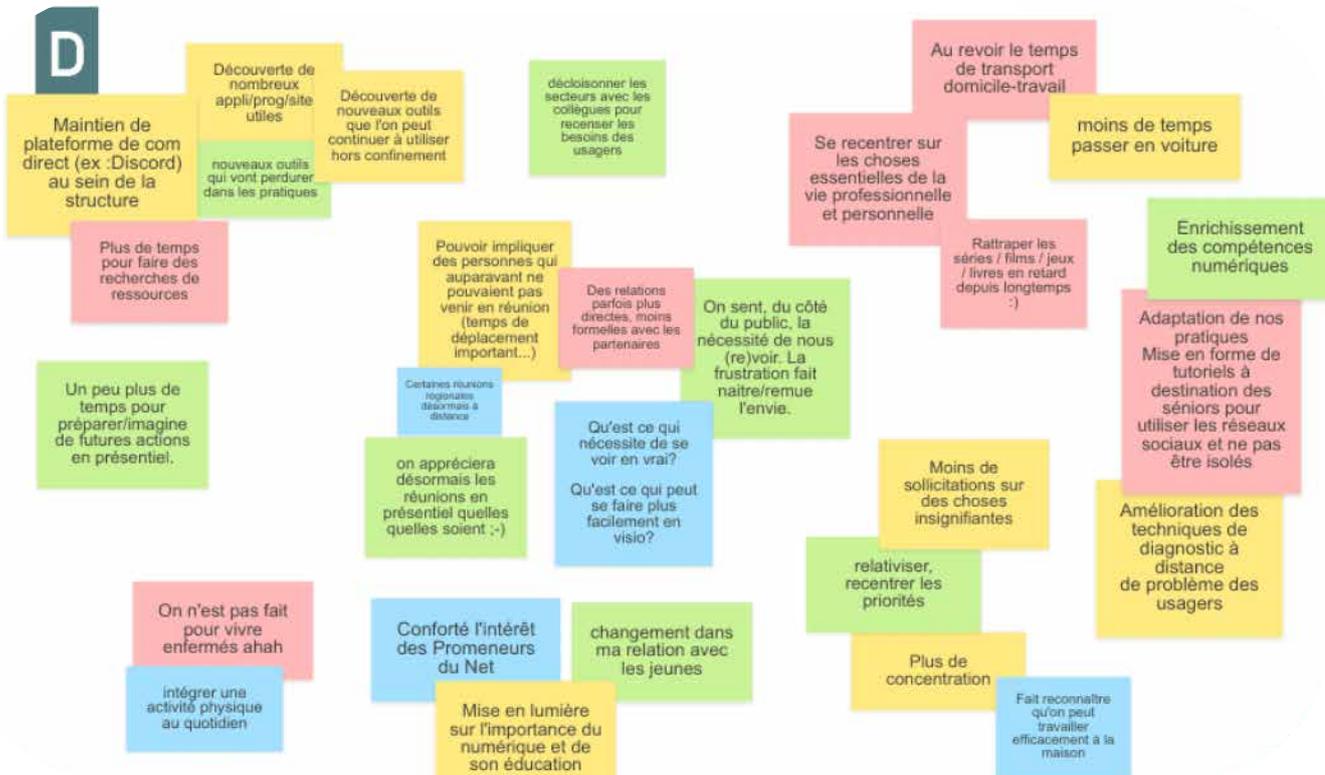
– Pour ma part le matériel est compris avec la connexion, si on a des problèmes pour connaître les solutions et qu'on est limité ça peut provoquer du stress. On a vu des collègues s'enfoncer de jour en jour par manque de connaissance numérique qui se transforme en mutismes au bout du compte...

Sur l'immobilisme :

– Moi j'essaye aussi de bouger régulièrement pour éviter un état stationnaire du corps qui peut entraîner des problèmes moteurs.

Cadre D : Qu'est-ce que vous a apporté cette expérience du confinement ?

LES APPORTS DE CETTE EXPÉRIENCE DE CONFINEMENT



Remarques et échanges :

Sur l'amélioration des techniques pour régler les problèmes des usagers

- C'est régler les problèmes alors que les personnes venaient nous voir quand ils en avaient. Il a fallu comprendre et être plus à l'écoute du fait d'être à distance afin de comprendre ce qu'ils voyaient eux sur leurs écrans, donc je parle d'être plus à l'écoute à distance. Ça serait plutôt d'apprendre à répondre aux problématiques. Je n'ai pas analysé en présentiel car il n'y en a pas beaucoup depuis la rentrée mais c'est plus ciblé face au numérique notamment avec le Discord qui existait mais n'était pas utilisé. Maintenant il l'est plus et on est devenu des pros dans la Visio. Il y a du positif dans tout ça...

Sur la relation avec les jeunes

Le changement dans la relation avec les jeunes en quoi c'est un apport ?

- C'est que les jeunes se sont davantage confiés et sont allés plus loin dans leurs sentiments que d'habitude, ça a permis l'ouverture vers d'autres projets, notamment sur une capsule temporelle, sur ce qu'ils ont vécu et ce qu'a généré le confinement...

- En effet sur la difficulté de conserver ce lien, eux aussi avaient besoin de le conserver et si on arrive à le maintenir il est tout aussi important pour l'enfant que pour l'adulte...

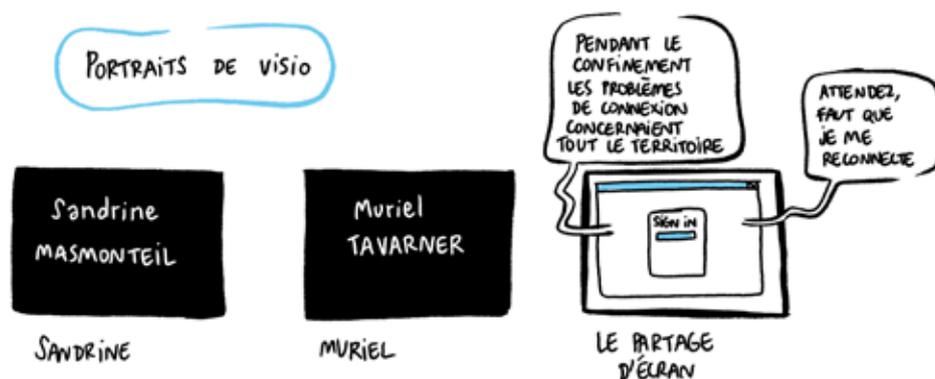


CONCLUSION PAR PASCAL PLANTARD

Il est difficile du point de vue des acteurs d'avoir des logiques de diagnostic des territoires. C'est pour cela qu'il faut absolument qu'on avance et qu'on fasse des propositions en collaboration avec les fédérations... afin **d'expérimenter ce qu'on appelle des portraits de territoire**. Car ce que vous avez fait démontre à la fois qu'il y a des invariants sur un certain nombre de sujets, comme les zones rurales isolées, mais que ça ne fait pas le tour et qu'il faut pousser vers d'autres indicateurs comme l'accès à la médiation numérique ou la couverture en bibliothèque ou médiathèque... Je pense que ce sont vraiment des outils qu'il va falloir développer de plus en plus.

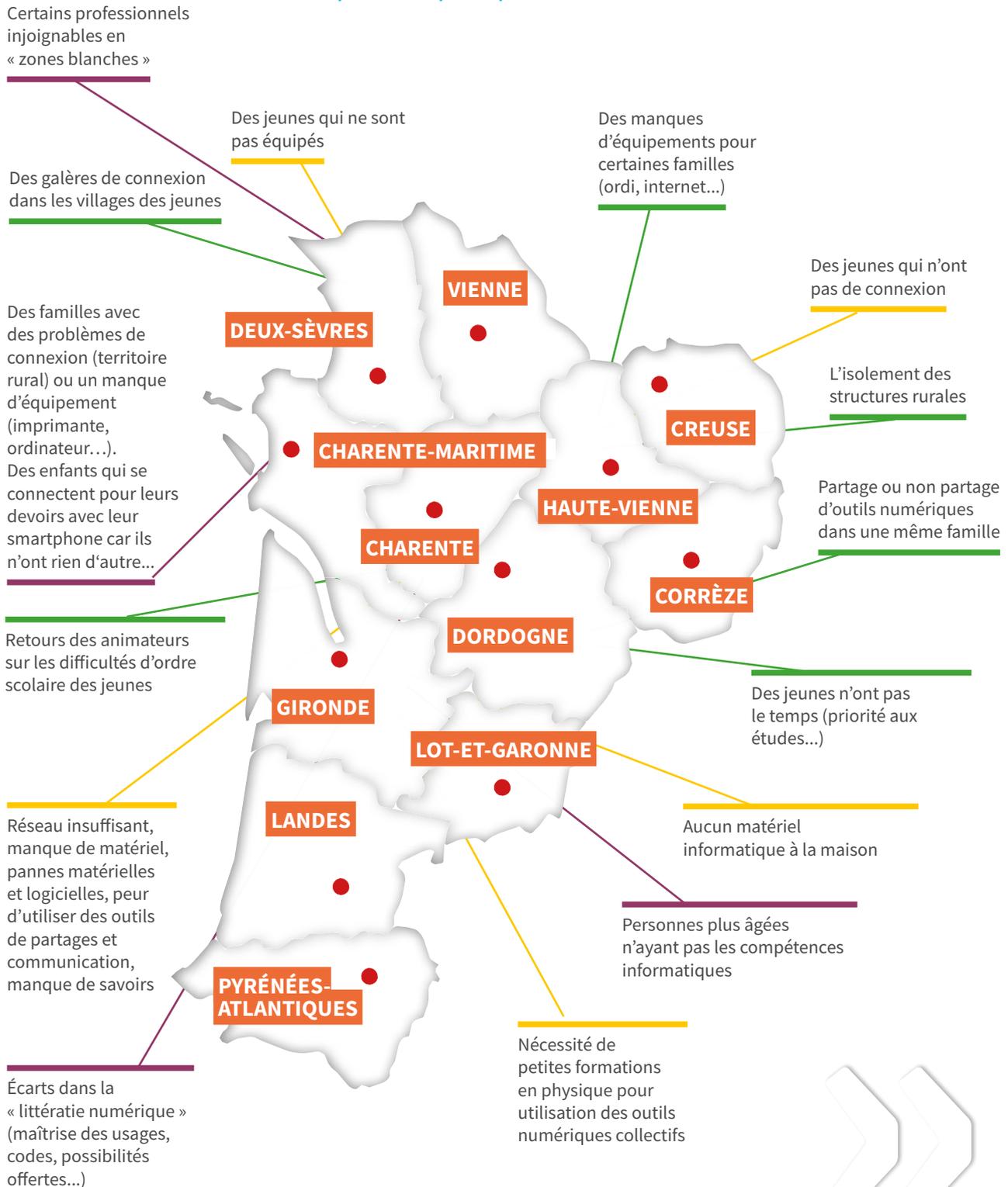
J'ai été très attentif aux rétrécissements de la vie sociale, du délitement de la vie personnelle sur les *post-it*... Je crois que l'un des grands acquis de cette période c'est de nous avoir fait comprendre qu'on est tous dans le même bateau, qu'on soit jeune, âgé, connecté, déconnecté... que l'on s'est tous retrouvés dans cette situation complexe et difficile à gérer. Vos *post-it* ont montré comment il était compliqué d'organiser tout cela. J'en tire peut-être une nouvelle idée, qu'il faudrait probablement creuser sur l'empathie numérique. C'est peut-être la première période historique dans laquelle on va sortir de nos représentations, du fameux pouvoir de renforcement, pour des choses plus sensibles ou à partir de nos expériences personnelles pour aboutir à un dialogue. J'avais déjà parlé du pouvoir de dévoilement, quand on se met à côté de personnes vulnérables, il se passe des choses qui ne sont absolument pas numériques. **Quelqu'un a parlé des jeunes avec qui il faut entrer en contact différemment. Peut-être que cette empathie numérique est devant nous et il va falloir continuer à la travailler.**

Et enfin je suis très étonné de constater que 30 ans de travail sur l'enseignement à distance n'ont absolument pas été mobilisé pendant la période de confinement. Mes collègues qui travaillent sur l'enseignement à distance travaillent sur « comment créer de la présence à distance » puisque c'est le problème vraiment important. J'avais bien aimé la formule d'un collègue qui disait que « finalement dans le milieu scolaire à la maison, on va passer de l'illusion du contrôle (ce que tous les élèves apprennent face aux professeurs) à l'obligation d'accompagnement ». Je pense que pour tous les métiers de l'enseignement, social, animation ou formation, **cette question de l'obligation de l'accompagnement est vraiment intéressante. Elle rejoint cette histoire de l'empathie numérique et la nécessité de comprendre véritablement les besoins des élèves.**



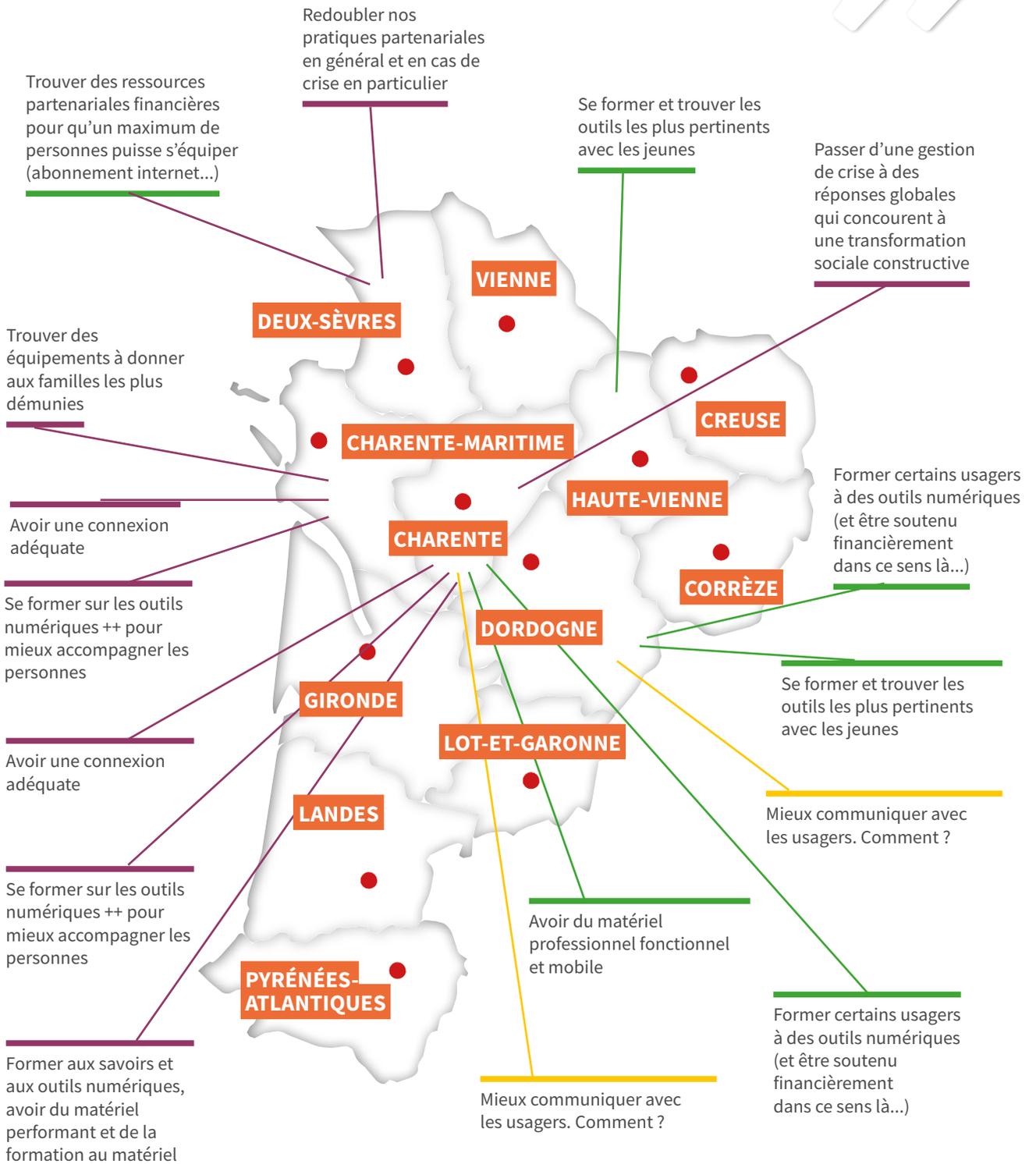
FRACTURE NUMÉRIQUE : QUELLES FORMES PREND-T-ELLE EN TERRITOIRES ?

Réponses des participants à l'atelier



FRACTURE NUMÉRIQUE : QUELS SONT LES BESOINS ?

Réponses des participants à l'atelier



III | L'ÉDUCATION - SUITE

QUELS CONSTATS DES INITIATIVES PÉDAGOGIQUES ET ÉDUCATIVES DURANT LE CONFINEMENT ?



JEAN MOUGENOT

est chargé de mission à l'URHAJ Nouvelle-Aquitaine.

L'Union Nationale pour l'Habitat des Jeunes (créée en 1955) accompagne les jeunes dans leur processus de socialisation, leur insertion consciente et critique dans la société. Mouvement d'éducation populaire, porteuse d'un projet de transformation sociale, l'UNHAJ cherche à offrir aux jeunes en situation de mobilité, physique, intellectuelle et personnelle, des éléments de stabilité leur permettant d'être mieux armés pour construire leur parcours de vie.



YOANN ROBIN

est animateur au sein de l'association **À chacun son toit** à Saint-Jean d'Angély. L'association regroupe les personnes ayant envie de contribuer à l'amélioration de l'accueil des jeunes sur le territoire ; et toutes les personnes bénéficiant des services de l'asso (jeunes ayant besoin d'un logement et propriétaires désirant louer à des jeunes)



ARNAUD LAROCHE

est chargé de développement à **Convergence Habitat Jeunes** en région Bordelaise.

3. TABLE RONDE **PLATEFORMES NUMÉRIQUES**

LES TÉMOIGNAGES D'UTILISATION DES PLATEFORMES NUMÉRIQUES COMME SUPPORT DE DYNAMIQUES COLLECTIVES AVEC LES JEUNES

MISE EN PLACE D'UN SALON DISCORD

Intervention de Yoann Robin :

« Nous avons mis en place un *Discord* avec l'équipe sur l'association à partir de mars lors du premier confinement. Comme nous étions en télétravail, on avait seulement des veilleurs de nuits présents sur les sites, donc plus d'animation en présentiel en sachant que par semaine nous faisons des activités avec environ 20 à 30 jeunes. Les jeunes étaient donc en demande à la suite de l'arrêt des activités. Un jeune qui s'y connaissait en informatique, vient me demander si je connais l'application *Discord*. Je lui dis que non mais que je suis demandeur. De ce fait, nous faisons une réunion sur *Zoom* (que je ne connaissais pas non plus) pour en discuter. Il m'a initié à *Discord* et on a créé un serveur ensemble.



JEAN MOUGENOT

YOANN
À CHACUN SON TOI

ATELIER URHAJ
LE SUIVI PÉDAGOGIQUE PAR LES PLATEFORMES NUMÉRIQUES
PENDANT LA CRISE SANITAIRE

Tout d'abord, dès que les jeunes entrent sur le serveur *Discord*, ils sont amenés à une page d'accueil qui leur signifie les différentes utilisations (partage, échange, activités...) avec aussi les interdits pour pouvoir gérer la parole des jeunes et qu'ils sachent ce qu'ils peuvent dire ou ne pas dire sur le *Discord*.

Suite à cela, a été mis en place par l'équipe d'animation un salon textuel général où les jeunes peuvent discuter tous ensemble pour donner leurs envies de la journée ou simplement dire bonjour.

Explications des différents salons de l'association « A chacun son toit »

Le salon « Annonces » sur les différents plannings d'animation de la semaine mis à jour tous les vendredis après-midi pour la semaine suivante.

Le salon « Infos adhérents » : c'est tout ce qui concerne les commissions, attributions, CVS de la structure.

Le salon « Sports » : Pendant le premier confinement, les jeunes ne pouvaient pas sortir et nous ont demandé de faire du sport. Du coup en avril on a mis en place deux séances de sports par semaine. Une le lundi matin et une le mercredi après-midi. Au départ il y avait une quinzaine de jeunes en visio avec Zoom pour 1h et j'ai vu la motivation des jeunes pour se bouger. On a ajouté du réveil musculaire le matin tous les deux jours en plus des séances. Un jeune s'est ensuite proposé de gérer le salon sport et de mettre en place tous les matins des séances (yoga ou réveille musculaire).

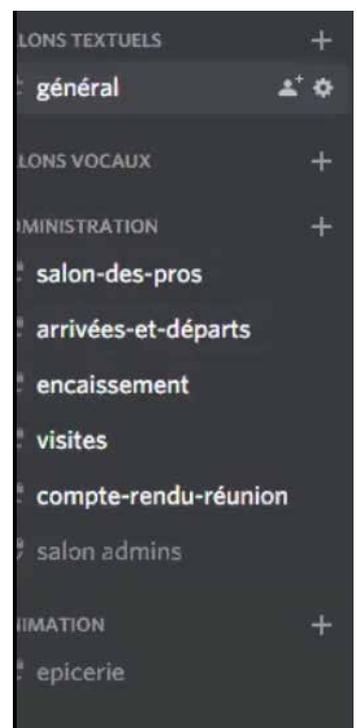
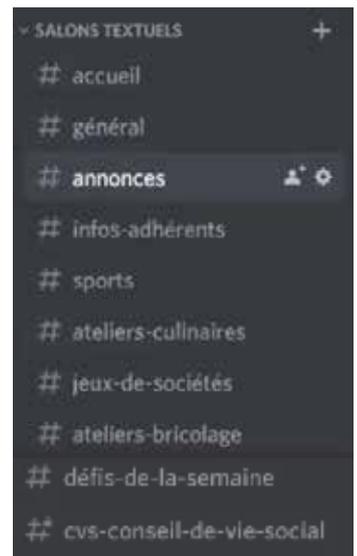
Le salon « Ateliers culinaires » : Nous faisons aussi des ateliers culinaires deux fois par semaines avec diverses recettes. En ajout on faisait des ateliers sensoriels et bien-être du corps.

Les « Ateliers bricolage » : Des jeunes proposés des activités comme l'origami, création manuel, bracelet brésilien ou faire des nattes...

Le salon « Défis de la semaine » : On essaye de lancer un défi photos par semaine. Et donc on vote pour la meilleure photo de la semaine jeudi soir.

Le salon « Jeux de société » : On a lancé un quiz sur ce salon avec ce qu'on appelle un « bot » qui est un robot qui gère le *Discord*. C'est facile à trouver il suffit de taper bot sur internet et on en trouve partout. Il suffit ensuite de taper « !jstart » et une question va se lancer et ils cliquent sur la réponse, qui va être ensuite donné par le bot. Enfin j'utilise aussi un site de jeux de société en ligne, mais aussi le scribbl.io qui est un « Dessiner c'est gagné » en ligne sans inscription. Il faut juste inviter les jeunes dans la salle pour faire un direct. Par exemple hier soir on était 9 à jouer et ils ont joué jusqu'à 21h30. Pour envoyer une invitation aux membres du *Discord* il suffit de copier le lien et de le coller dans le salon dédié.

Le *Discord* a un peu relâché à la fin du confinement mais a vite été réutilisé pour le second.



QUESTIONS / RÉPONSES

Question : « *Ya t'il eu besoin de faire de la régulation et si oui comment vous êtes vous organisés ?* »

Yoann Robin : Au niveau de l'équipe, j'ai mes collègues qui ne touchent pas du tout à l'informatique, du coup je gère avec une autre animatrice mais je n'avais pas tous les bots etc. C'est un jeune, qui est actuellement au chômage à cause du covid, qui m'a dit « je m'ennuie vraiment à cause du covid du coup est ce que je pourrais gérer un peu le *Discord* avec vous ? », notamment en août quand le *Discord* était un peu laissé à l'abandon avec les vacances. Et j'ai un jeune, qui ne fait plus parti de la résidence, qui m'a demandé s'il pouvait m'aider à gérer le *Discord* malgré son départ. Du coup je lui ai dit qu'il n'y avait pas de problème et qu'il pouvait donner un coup de main. Donc les jeunes régulent aussi eux même le *Discord*. On a juste fait une réunion d'équipe préalable et on a ensuite donné notre accord.

« *Est-ce que les jeunes sont d'avantage force de proposition depuis ?* »

Yoann Robin : Avant *Discord*, les jeunes et les animateurs communiquaient par SMS et aussi par *Messenger*. Beaucoup de jeunes ne répondaient pas ou juste un « ok ». Et même entre eux ils ne pouvaient pas échanger comme nous n'avions pas *Whatsapp* ou de groupes. Ils ne pouvaient qu'échanger en se voyant. Et ça peut devenir compliqué de se croiser entre jeunes dans les espaces communs vu qu'ils n'ont pas toujours les mêmes horaires ou n'osent pas descendre rencontrer des personnes qu'ils ne connaissent pas. Depuis le *Discord*, ils échantent entre eux par messages privés avec un côté plus rassurant du fait qu'il n'y a pas les numéros de téléphone. Ça crée un lien entre certains jeunes qui ne se voyaient pas ou se croisaient juste. Maintenant il se font des soirées entre eux et ça se passe mieux.

« *Pourquoi est-ce que les jeunes n'ont pas créé leurs propres serveurs eux-mêmes ?* »

Yoann Robin : On en a parlé en comité d'animation juste avant le confinement et justement ils voulaient mettre en place un groupe sur *Facebook* ou autre, enfin un outil de dialogue entre eux mais sans savoir quoi. Et c'est là que le jeune qui m'aide maintenant sur le serveur a parlé de *Discord* en expliquant qu'à l'origine c'était pour les *gamers*. Ce qui a, au départ, posé beaucoup de questions auprès des autres jeunes qui pensaient que ce n'était pas adapté à leur besoin. Il a fallu donc que le jeune qui proposait le *Discord* explique toutes les possibilités offertes sur la publication, la communication, les activités, etc. Et après sa mise en place ils étaient tous d'accord pour dire qu'il aurait fallu le mettre en place avant le confinement déjà.

« *Connaissez-vous la part des jeunes qui utilisaient déjà Discord avant celui de l'association ?* »

Yoann Robin : Oui quand même il s'agit plutôt des *gamers* qui utilisaient *Discord* auparavant qui sont ceux qui m'aident à la gestion du serveur soit 3 jeunes. Tous les autres ne connaissaient pas. Mais quand on fait des points sur *Discord* ou des réunions ils sont très contents d'avoir eu cet outil pour le confinement.

« *Dans l'association avant, y avait-il déjà un principe de participation active et collectif dans l'organisation et dans les lieux d'espace collectif ? Si ce n'est pas le cas aujourd'hui, est ce devenu envisageable ?* »

Yoann Robin : Oui il y avait déjà mais c'était des réunions en présentiel et les jeunes n'osent pas forcément parler. Ça parle plus depuis qu'on a mis en place le *Discord* ce qui permet de prendre contact. Les échanges se sont multipliés du fait qu'ils osent plus. Comme m'a dit un jeune « on se cache derrière nos écrans mais on peut plus parler ».

« *Et d'après toi c'est quoi les causes qui font qu'ils participent plus ?* »

Yoann Robin : Je pense que c'est le regard des autres. Par exemple j'ai 5 représentants des jeunes, y'en a un qui a de la présence, qui a l'habitude, et deux autres qui sont plus timides mais qui ont été élus pour porter le message des autres dans leurs situations. Et derrière leur écran c'est eux qui parlent le plus en fait.

« *Est-ce que vous l'utilisez aussi eu sein de l'équipe ?* »

Yoann Robin : Pour l'instant non car on a déjà un outil comme un *frama* de questions réponses mais c'est très envisageable. Cependant ça fait un peu peur à l'équipe malgré le fait que j'ai bien présenté le *Discord*. Même s'ils comprennent bien tous les avantages, ils ont déjà des difficultés avec le système actuel et peuvent ainsi avoir des difficultés pour s'approprier le *Discord*. Pourtant c'est simple et le site ressource est top pour s'y retrouver ou pour avoir des idées de jeux, etc.

Jean Mougenot : Pour préciser un peu le serveur ressource *Discord*, c'est un serveur qu'on a créé avec Yoann et Arnaud suite à un webinaire qu'on avait organisé pour les professionnels et les équipes qui interviennent dans les réseaux sociaux éducatifs de toute la région. Et après ça s'est étendu sur le national et Yoann en parle car à l'origine c'est quand on a entendu la création du *Discord* de l'association (À chacun son toit) qu'on a décidé de faire une ressource pour tout le monde et les aider à alimenter leurs propres actions vers les jeunes. L'alimentation du *Discord* se fait d'ailleurs par de nombreux allers/retours des autres animateurs.

Yoann Robin : Oui quand j'ai montré le serveur ressource à un jeune il m'a dit « ça ressemble beaucoup à une toile d'araignée de Spiderman ». C'est sympa car je lui ai expliqué le fil conducteur qui permet des allers et retours entre tous les animateurs et ça s'autoalimente. J'appelle ça le serveur *Discord* magique.

« *Quel est la différence entre Discord et Slack ?* »

Arnaud Laroche : Par rapport au *Slack* c'est très similaire mais l'intention de départ n'est pas la même. *Slack* est dédié au monde de l'entreprise et le credo de *Slack* c'est de supprimer les e-mails en internes. Alors que *Discord* ça a été conçu pour que les gamers communiquent entre eux en fonction de différentes plateformes qui ne communiquaient pas entre elles. *Slack* va offrir plus de fonctionnalités professionnelles et une meilleure gestion d'organisation des documents... Après c'est payant à la différence de *Discord* et on peut être vite limité en usage. C'est pour ça que *Discord* est utilisé par des partis politiques... car il n'y a pas de limite.

Jean Mougenot : Il ne faut pas oublier aussi l'apparence des choses avec des outils plus austères ou moins austères et l'ergonomie et pour le coup *Discord*, il y a un côté d'avantage convivial et plus léger dans le ton. Ce qui attire les jeunes.

« *Sait-on à qui appartient Discord ?* »

Yoann Robin : Alors c'est un peu le sujet qu'on voulait aborder après mais c'est vrai qu'il y a une vraie réflexion à avoir là-dessus car c'est aussi un outil qu'on utilise depuis peu.

Interventions de participants : Il s'agit d'un serveur propriétaire de la société *Discord* mais rien ne dit qu'ils puissent être acheté par des GAFAM. Pour terminer là-dessus je pense qu'il est bien de vouloir trouver des outils qui nous correspondent mais il faut aussi aller vers les outils que les jeunes utilisent et cette démarche est importante à faire plutôt que de venir imposer nos outils. On l'a vu avec certains outils libres mais sans masse critique ça ne peut pas adhérer avec le public.

Jean Mougenot : Après oui on veut prôner le libre pour être raccord avec nos valeurs mais pour l'instant il n'y a pas vraiment d'alternative .

« *J'applaudissais au fait que c'était important d'écouter ce que les jeunes demandaient. Est-ce que ça ne peut pas aussi être un déclencheur de la parole de savoir que sur une proposition comme celle-là, on a accueilli leurs propositions et permettre aussi d'autonomiser les jeunes avec une oreille écoutante ? Même s'il y avait l'écran pour le CVS. »*

Yoann Robin : Comme vous le disiez ça permet vraiment la parole aux jeunes mais il ne faut pas non plus oublier le côté relationnelle en face à face. Ça aide surtout avec le confinement, c'est un support avant tout.

Jean Mougenot : Et pour en revenir sur les possibles freins d'utilisation, certaines structures ne permettent pas le téléchargement d'autres applications sur les ordinateurs professionnels. *Discord* a aussi travaillé sur sa conformité à la RGPD et ça permet de faire évoluer les choses en montrant les utilisations, ce qui fait que certaines structures tentent le *Discord* ou alors certains collègues le télécharge sur leur ordinateur personnel, ce qui n'est pas l'idéal.

Arnaud Laroche : Pour nous, on était dans le même contexte de, pourquoi on a mis *Discord* en place à savoir, télétravailler et garder un dialogue fluide avec les habitants. On lance donc ça et on voit qu'il n'y a aucun problème de connexion, des jeunes qui connaissent l'application et aussi des jeunes qui veulent aider et gérer le *Discord* avec les animateurs. Et donc pendant le premier confinement ça fonctionne assez bien avec un retour des jeunes qui apprécient l'outil. Il y a beaucoup de choses qui se mettent en place (animations, partages de ressources...). Les professionnels s'y connectent principalement pour échanger avec les jeunes mais sinon ils ne l'utilisent pas à ce moment-là comme outil de travail et de communication.

Ce qu'on a vu dans les points très positifs, ce sont les salons vocaux de *Discord*. On peut se connecter sur des salons vocaux où chaque membre peut me rejoindre pour parler. Ça a été pas mal utilisé par les professionnels qui ne sont pas à l'aise avec l'informatique et notamment pour la veille de nuit. Mais au final la prise en main n'est pas très compliquée. De plus ça permettait aux professionnels en veille de paraître présent et disponible pour les jeunes qui viendrait. Et du coup, dans le cas d'une collègue, des jeunes venaient la voir car ils avaient l'habitude d'échanger avec elle dans les espaces communs ou de cuisiner avec elle. Pour elle c'était donc très important de pouvoir garder le contact notamment vocal avec ces jeunes.

Pour moi la principale limite c'est que ça trouve sa pertinence dans les périodes de confinement. Ils deviennent moins présents ensuite. Mais ça a peut-être aussi beaucoup à avoir avec les professionnels et de la façon dont ils l'utilisent. Pour l'instant, ils ne l'utilisent que comme un outil de communication en interne. On voyait que les jeunes posaient des questions sur des problèmes de maintenance et ne recevaient pas de réponse pendant 2 ou 3 jours alors que le principe de ce modèle d'outil c'est de pouvoir donner une réponse rapidement et si on ne l'a pas on se dit ça ne vit pas. Il faut donc utiliser *Discord* comme outil de communication en interne pour les professionnels afin de le faire vivre constamment.

Ça a été fait par une des associations qui l'utilise maintenant comme son moyen de communication interne, la résidence Habitat jeunes de Haute-Garonne.

EXPLICATIONS DU DISCORD PROFESSIONNEL DE CONVERGENCE HABITAT JEUNES

Les professionnels utilisent la partie « administrations » avec différents salons qui correspondent à leur organisation de travail. Ainsi ils n'utilisent plus de mails en internes.

Un autre levier qu'on commence à identifier, c'est la possibilité aussi de pouvoir ouvrir *Discord* sur l'extérieur. On met ainsi en place une gouvernance partagée avec des « rôles ». C'est-à-dire qu'on pense à *Discord* comme un espace pouvant permettre les échanges entre les administrateurs, les professionnels, les jeunes... que ce soit pour les réunions ou pour se retrouver en dehors des instances.

La particularité de *Discord* par rapport aux « rôles » donné à chaque membre, c'est de pouvoir gérer les accès sur certains salons ou informations. Par exemple, on peut créer des espaces pour les professionnels où seul eux et les administrateurs ont accès. On peut ainsi imaginer un serveur qui se répartie par territoire (département par exemple), par fonction dans l'association....

Alors je vais passer à un autre outil qu'est l'arpentage et on a fait ça sur le serveur national *Discord*. On a créé une section spécialement pour cela (donc seul ceux qui étaient inscrits pouvaient le voir) et nous avons un salon textuel avec toutes les informations sur le déroulé et les livres qui ont été lus. Ensuite les participants se répartissaient entre ce qu'ils voulaient lire et dans quel groupe ils voulaient aller en allant dans chacun des différents salons.



Il est possible aussi d'imaginer une organisation tournante car il est possible de changer de salon.

Il y a aussi l'outil *parinux.org* qui est libre et qui permet de faire un tableau à plusieurs colonnes et de poser des post-it.

Il est possible aussi d'enregistrer l'arpentage en ligne et de le diffuser à l'ensemble du réseau pour ceux qui n'ont pas pu y participer.

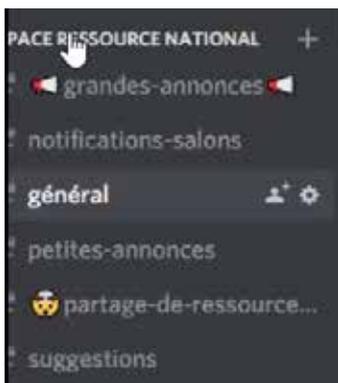
LE SERVEUR RESSOURCE NATIONAL

Jean Mougenot : Pour cette dernière partie, on va revenir sur le serveur ressource national afin de savoir comment les outils numériques peuvent être un espace de coopération entre les structures associatives à l'échelle régionale voire nationale.

Pour en revenir à la genèse, il s'agit en fait d'un détournement, c'est-à-dire de quelque chose de non prévu lors d'un webinaire national (où on a témoigné) et plus précisément en atelier de formation où on a eu l'idée de mettre en place un serveur test durant le webinaire. Le but était que tout le monde puisse se retrouver dessus et avoir l'ensemble des informations. Ce qui n'était pas prévu par contre c'est que des gens ont continué à échanger sur ce serveur après le webinaire (des idées d'animations, des trucs et astuces...). La réflexion qu'on a eu c'était de savoir comment rebondir là-dessus pour en faire un outil permanent ?

On est allé donc voir le serveur *Discord* de Youth For Climate qui est très organisé. On s'est donc inspiré de ça et des serveurs de Yoan et Arnaud.

Les étapes d'arrivée dans le serveur



Le *Discord* est ainsi séparé entre catégorie et salons.

Les catégories se sont les grands regroupements dans lequel il y a plusieurs salons.

ACCUEIL

Ce qui est intéressant c'est qu'on a nous aussi un salon d'accueil qui a été influencé par chacun dans lequel on a ajouté les raisons d'utilisations de *Discord*. On propose aussi un guide pour pouvoir utiliser le *Discord* auprès de ceux qui n'en ont pas l'habitude en plus des règles.



PERSONNALISATION

Le professionnel est amené à personnaliser son profil pour mettre son nom, sa fonction et son avatar.



ACCÈS AU SERVEUR

On vérifie avec les professionnels qu'ils ont bien pris connaissance de toutes les informations et on valide leur accès au serveur. On peut donc programmer un certain nombre de choses pour faciliter l'accessibilité



ARRIVÉ DANS LE SERVEUR NATIONAL

On peut voir les personnes qui se connectent et savoir d'où elles viennent, ce qu'elles font... Ce qui permet de rencontrer des personnes.

Qu'est-ce qu'on peut partager ?

• **Les grandes annonces** : on y transmet les informations des projets et des grandes annonces. De ce fait tous les utilisateurs du *Discord* vont être notifiés de l'information et cela permet ainsi de dynamiser le réseau. **Dans Notifications-salons** : il est possible de les régler pour pas que ce soit intrusif en les recevant en récapitulatif par mail ou en les supprimant tout simplement (par exemple retirer les notifications de salons qui ne nous intéressent pas). Ça permet d'éviter la surabondance des outils numériques.

• **Animations et partages d'expérience** : Par exemple, un collègue sur le national a relayé la demande d'un adhérent (une association) qui voulait savoir s'il existe des jeux sur le thème du logement. Et donc dans la journée un membre répond en parlant d'un escape game dans le but de découvrir la résidence en fonction des objectifs, du public.. On peut donc partager des ressources mais aussi des échanges spontanés entre professionnels. Autre exemple, le thème des épiceries sociales qui a été créé suite à une discussion entre plusieurs collègues qui parlaient de leurs expériences d'épiceries sociales et inspiré d'autres à tenter l'expérience. J'ai ensuite proposé aux professionnels de faire un atelier là-dessus et de le transmettre à ceux qui ne sont pas sur le *Discord*. J'ai donc lancé un sondage sur l'application et 20 personnes se sont inscrites en deux jours. Ce qui s'échange sur *Discord* peut ainsi être des échos d'autres professionnels sur leurs pratiques et leurs expériences, mais aussi un moyen d'échanges des savoirs et de créer des activités. Le *Discord* va nourrir directement des chantiers.

Pour finir, l'animation se fait sur notre temps propre, c'est-à-dire un peu en temps masqué. On se pose ainsi la question de savoir comment se donner les moyens pour continuer dans l'animation du serveur au vu du temps nécessaire ? Ou trouver un équilibre entre donner des repères et ne pas donner trop de détails ? En effet, s'il y a trop de catégories, les gens s'y perdent et il faut donc garder une simplicité d'utilisation.

Il y a un gros enjeu aussi qui est accueillir, former et accompagner, comme tout outil que ce soit numérique ou ailleurs, on est dans une démarche d'éducation populaire et il faut savoir comment faire en sorte que les personnes puissent s'approprier *Discord*. Par exemple, j'ai accompagné une ancienne collègue qui n'était pas vraiment au fait des outils numériques mais qui, après avoir vu les possibilités et les potentialités, a été très enthousiaste au point de proposer une session au conseil d'administration régional pour former les administrateurs. On propose ainsi des permanences toutes les semaines d'une heure ou deux en alternant entre 5 animateurs pour accompagner les nouveaux arrivant sur le *Discord* et leur apprendre comment l'utiliser.

Enfin, il y a la question de comment intégrer cet outil à l'animation globale d'un réseau. C'est un outil parmi d'autres et l'intérêt c'est de savoir comment on se saisit de ce qui se fait pour monter des projets ou des ateliers.

Pour finir sur du positif, je trouve que l'animation est plus participative et organique, c'est-à-dire que les choses remontent de tous les participants et les parties prenantes de façon très fluide et notamment par rapport à la taille de la Nouvelle-Aquitaine.

Aujourd'hui on a environ 120 personnes sur le *Discord*.

REMERCIEMENTS

Et voilà c'est la fin de ce livrable ! Nous espérons que vous avez apprécié la lecture et que vous avez appris plein de choses !

Si vous souhaitez voir l'entièreté des conférences et ainsi avoir plus de détails sur les interventions, vous pouvez les trouver ici :

 **YouTube** Educopnum Nouvelle-Aquitaine.

Nous souhaitons remercier tous les intervenants par ordre de passage :

RUDY REICHSTADT DE CONSPIRACY WATCH

 conspiracywatch.info

 Conspiracy Watch - Observatoire du conspirationnisme

 @Conspiracy Watch

BELLA LOTTO HIFFLER DE POINT DE M.I.R

 point-de-mir.com

 pointdemir

PASCAL PLANTARD

 marsouin.org/auteur68.html

GÉRALDINE FÉLIX ET CORINNE DUSSAU

DE L'ATELIER CANOPÉ HAUTE-VIENNE ET CHARENTE

 reseau-canope.fr

JEAN MOUGENOT DE L'URHAJ NOUVELLE-AQUITAINE

 urhajaquitaine.fr

YOANN ROBIN DE L'ASSOCIATION « À CHACUN SON TOIT »

 achacunsontoit.eu

ARNAUD LAROCHE DE CONVERGENCE HABITAT JEUNES

Et aussi à nos partenaires représentés par :

NATHALIE LANZI, VICE-PRÉSIDENTE DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE

CÉCILE CHATHUANT, CEPJ À LA DRDJSCS

Enfin, un grand merci à notre dessinatrice durant ces Assises :

NAÏS COQ

 naiscoq.weebly.com

Assises régionales de l'éducpop numérique

| NOUVELLE-AQUITAINE |

LES ASSISES DE L'ÉDUCATION POPULAIRE NUMÉRIQUE

ont pour vocation de rassembler les acteurs éducatifs de Nouvelle-Aquitaine souhaitant **faire connaissance, découvrir des approches singulières ou innovantes, partager leurs expériences et leurs interrogations autour des pratiques numériques des jeunes.**

J'AURAIS BIEN
FAIT L'ÉCOLE
BUISSONNIÈRE
AVEC VOUS



MAIS JE ME SUIS
RAPPELÉE QUE
C'EST MOI LA PROF !

NATHALIE LANZI
VP RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE

À L'ANNÉE PROCHAINE !

 **YouTube** Educpopnum Nouvelle-Aquitaine

 facebook.com/educpopnum

 Instagram Educpopnum

 **educpopnum.org**



Collectif
Éducpop
NUM